

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

13 OCTOBRE 2010

Proposition de loi relative aux conditions de l'arrestation administrative, de la détention administrative et de l'éloignement des étrangers

(Déposée par M. Philippe Moureaux et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de loi reprend, avec quelques modifications techniques, le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 12 octobre 2007 (doc. Sénat, n° 4-269/1 - 2007/2008).

Les étrangers détenus en centres fermés n'ont commis d'autres « crimes » que de résider illégalement en Belgique, à la recherche d'un avenir meilleur. Depuis plusieurs années, des associations et des personnes soucieuses du respect des droits de l'homme exigent que des mesures soient prises afin de rendre la détention et l'éloignement des étrangers plus conforme à la dignité humaine.

Il y a quelques mois, des ONG flamandes et francophones ont rendu public un rapport sur l'état des lieux de la détention des étrangers dans les six centres fermés gérés par l'Office des étrangers. Ce rapport a été dressé suite aux centaines de témoignages qu'elles ont pu recueillir au fil des années de visite.

Le constat est inquiétant. Il est malheureusement confirmé par une série de plaintes et de dénonciations de mauvais traitements dans les centres fermés. Par ailleurs, la presse s'est récemment fait l'écho, via les témoignages de gardiens et d'une infirmière, de différents cas de maltraitements ou de dysfonctionnements dans le centre fermé de Vottem.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

13 OKTOBER 2010

Wetsvoorstel in verband met de voorwaarden voor de administratieve aanhouding, de administratieve hechtenis en de verwijdering van vreemdelingen

(Ingediend door de heer Philippe Moureaux c.s.)

TOELICHTING

Dit wetsvoorstel neemt, met enkele technische wijzigingen, de tekst over van een voorstel dat reeds op 12 oktober 2007 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 4-269/1 - 2007/2008).

Het enige « misdrijf » dat de in gesloten centra opgesloten vreemdelingen hebben gepleegd, is dat zij illegaal in België verblijven, op zoek naar een betere toekomst. Sinds enkele jaren eisen mensenrechtelijke verenigingen en personen dat maatregelen worden genomen om de opsluiting en de verwijdering van vreemdelingen menswaardiger te maken.

Enkele maanden geleden heeft een aantal Vlaamse en Franstalige NGO's een rapport gepubliceerd over de situatie in de zes gesloten centra van de Dienst Vreemdelingenzaken waar de vreemdelingen worden vastgehouden. Dat rapport is opgesteld op grond van de honderden getuigenissen welke die NGO's in de loop der jaren tijdens bezoeken hebben ingezameld.

De conclusies zijn verontrustend. Het rapport wordt jammer genoeg bevestigd door een hele reeks klachten en berichten over slechte behandeling in de gesloten centra. Voorts maakte de pers recentelijk gewag van verschillende gevallen van mishandeling of disfuncties in het gesloten centrum van Vottem, gebaseerd op de getuigenissen van bewakers en een verpleegster.

L'état des lieux des ONG pointe quelques chiffres qui appellent notamment un débat sur l'opportunité de certaines détentions :

— 25 % à 30 % des détentions se concluraient par des libérations, dont certaines ordonnées par la Justice, ce qui pose la question de la justification de certaines décisions de l'Office des étrangers. À cet égard, le récent arrêt du Conseil d'État dans l'affaire d'une petite fille de dix-neuf mois, retenue quinze jours en centre fermé avec sa maman, est assez interpellant, lorsque la haute juridiction administrative ordonne la libération au motif que « *le risque de préjudice grave ne peut être accepté dans l'exécution d'une décision prise avec trop de légèreté* »;

— les durées de détention ne cesseraient d'augmenter depuis 2002 (de vingt-six à trente-trois jours), ainsi que le nombre d'enfants retenus;

— le nombre d'isolements disciplinaires serait en augmentation, ce qui est le corollaire d'une augmentation de la violence et des actes de désespoir dans les centres fermés; le dernier cas d'agression au Centre 127bis est révélateur d'un malaise palpable au sein de ces établissements.

La Belgique est tenue par le respect d'obligations internationales prohibant, de manière absolue, les traitements inhumains et dégradants. Pour les auteurs de la présente proposition de loi, il est inadmissible de retrouver dans les centres fermés une série de personnes qui, entre autres au vu de leurs problèmes physiques et psychiques, ne devraient jamais se retrouver dans ce type d'environnement. La proposition de loi a ainsi pour objet d'interdire la détention dans les centres fermés de différentes catégories de personnes particulièrement vulnérables.

La proposition de loi vise par ailleurs à introduire des changements importants dans les modes de fonctionnement des centres fermés, afin d'augmenter considérablement les conditions de détention. Les conditions d'accueil dans les centres de détention administrative doivent en effet être conformes à la dignité humaine. C'est l'objectif de la directive européenne 2003/9/CE du 27 janvier 2003 relative aux normes minimales pour l'accueil des demandeurs d'asile dans les États membres.

Cette directive a été partiellement transposée pour l'accueil dans les centres ouverts relevant de FEDASIL. Un projet de loi de Christian Dupont, ministre de l'Égalité des chances et de l'Intégration sociale de l'époque, sur l'accueil des demandeurs d'asile et de certaines autres catégories d'étrangers a été adopté par les chambres et a été publié au *Moniteur belge*. La

In de situatieschets van de NGO's is een aantal cijfers opgenomen, die meer bepaald oproepen tot een debat over de wenselijkheid van bepaalde gevallen van opsluiting :

— 25 % tot 30 % van de gevallen van opsluiting zouden uitmonden in — soms door Justitie opgelegde — invrijheidstelling, zodat de vraag rijst of bepaalde beslissingen van de Dienst Vreemdelingenzaken wel verantwoord waren. In dat opzicht kan worden verwezen naar het recente arrest van de Raad van State in de zaak van een klein meisje van 19 maanden, dat samen met haar moeder 15 dagen in een gesloten centrum werd vastgehouden; het is bijzonder vreemd dat het hoog administratief rechtscollege in die zaak de invrijheidstelling beveelt, daarbij aanvoerend dat het risico van ernstige schade bij de tenuitvoerlegging van een al te lichtvaardig genomen beslissing niet kan worden aanvaard;

— de duur van de hechtenis zou sinds 2002 almaar toenemen (van zesentwintig naar drieëndertig dagen), net als het aantal opgesloten kinderen;

— het aantal gevallen van isolement als strafmaatregel zou in stijgende lijn gaan, wat het logische gevolg is van de toename van geweld en wanhoopsdaden in de gesloten centra. Het recentste geval van agressie in het Centrum 127bis toont aan hoe tastbaar de malaise in die instellingen wel is.

België is ertoe gebonden internationale verbintenissen in acht te nemen die menonwaardige en vernederende behandelingen absoluut verbieden. Volgens de indieners van dit wetsvoorstel is het onaanvaardbaar dat de gesloten centra een aantal personen herbergen die, onder meer op grond van hun lichamelijke en psychische problemen, nooit in een soortgelijke omgeving zouden mogen terechtkomen. Derhalve strekt dit wetsvoorstel ertoe de opsluiting in gesloten centra van diverse categorieën van bijzonder kwetsbare personen te verbieden.

Voorts strekt dit wetsvoorstel ertoe de werkingsmethodes van de gesloten centra ingrijpend te wijzigen, om de detentievoorwaarden aanzienlijk aan te scherpen. De voorzieningen waarin de bewoners van de administratieve detentiecentra worden opgevangen, mogen immers geen afbreuk doen aan de menselijke waardigheid. Aldus luidt de doelstelling van richtlijn 2003/9/EG van de Raad van 27 januari 2003 tot vaststelling van minimumnormen voor de opvang van asielzoekers in de lidstaten.

Die richtlijn werd gedeeltelijk in Belgisch recht omgezet met betrekking tot de opvang in de gesloten centra die onder FEDASIL ressorteren. Een wetsontwerp van de heer Christian Dupont, toenmalige minister van Ambtenarenzaken, Maatschappelijke Integratie, Grootstedenbeleid en Gelijke Kansen, betreffende de opvang van asielzoekers en van bepaalde

nouvelle loi interdit aussi la détention administrative des mineurs non accompagnés.

Ce texte ne transpose que partiellement la directive européenne. Comme le signale l'avis du Conseil d'État relatif à l'avant-projet de loi en question :

«Les dispositions de la directive 2003/9/ CE qui traitent des demandeurs d'asile « placés en rétention » ne sont pas transposées.

Une telle façon de procéder ne peut être admise. Dès lors que la directive 2003/9/CE n'exclut pas de son champ d'application les demandeurs d'asile « placés en rétention », mais qu'elle prend au contraire leur situation en considération pour ne fixer, dans un certain nombre de circonstances, que des exigences minimales en matière d'accueil, il convient de s'assurer que les conditions d'accueil qui leur sont applicables répondent dès à présent aux exigences de la directive. Si tel ne devait pas être le cas à ce jour, il conviendrait d'y remédier dans les meilleurs délais.»

Ainsi, l'article 13.2 de cette directive dispose que :

«Les États membres prennent des mesures relatives aux conditions matérielles d'accueil qui permettent de garantir un niveau de vie adéquat pour la santé et d'assurer la subsistance des demandeurs.

Les États membres font en sorte que ce niveau de vie soit garanti dans le cas de personnes ayant des besoins particuliers (mineurs, handicapés, personnes âgées, femmes enceintes, parents isolés, personnes ayant subi des violences), ainsi que dans le cas de personnes placées en rétention.»

Selon cette directive, les États membres doivent garantir à tout demandeur d'asile — en ce compris celui placé en rétention — des conditions d'accueil matérielles et des soins médicaux et psychologiques, afin de lui assurer un niveau de vie adéquat pour sa santé, ainsi que celle de sa famille. De plus, les États membres doivent considérer avec une attention particulière la situation des personnes vulnérables que sont les mineurs, les handicapés, les personnes âgées, les femmes enceintes, les parents isolés et les victimes de violences.

andere categorieën van vreemdelingen, werd weliswaar door het parlement aangenomen, maar wacht nog op bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*. De nieuwe wet verbiedt tevens de administratieve hechtenis van niet-begeleide minderjarigen.

Die tekst is een slechts gedeeltelijke omzetting van de Europese richtlijn. In zijn advies over het bewuste voorontwerp van wet stelt de Raad van State daarover het volgende :

«De bepalingen van richtlijn 2003/9/EG over asielzoekers « in bewaring » (...) worden [niet] omgezet.

Die werkwijze kan niet worden aanvaard. Aangezien in richtlijn 2003/9/EG niet staat dat in bewaring geplaatste asielzoekers buiten haar werkingssfeer vallen, maar daarentegen rekening wordt gehouden met hun situatie om, in bepaalde omstandigheden, slechts minimumvoorwaarden inzake opvang te bepalen, moet ervoor gezorgd worden dat de opvangvoorwaarden die op hen van toepassing zijn, nu al aan de vereisten van de richtlijn voldoen. Als dat nog niet het geval is, moet daar zo snel mogelijk voor gezorgd worden.»

Zo bepaalt artikel 13.2 van die richtlijn wat volgt :

«De lidstaten zorgen voor materiële opvangvoorzieningen voor asielzoekers met het oog op een levensstandaard die voldoende is om hun gezondheid te verzekeren en bestaansmiddelen te waarborgen.

De lidstaten zien erop toe dat die levensstandaard ook gehandhaafd blijft in het specifieke geval van personen met bijzondere behoeften (...) [minderjarigen, personen met een handicap, ouderen, zwangere vrouwen, alleenstaande ouders en personen die aan geweld zijn blootgesteld], alsmede in het geval van personen in bewaring.»

Overeenkomstig die richtlijn moeten de lidstaten elke asielzoeker — met inbegrip van zij die in bewaring zijn geplaatst — materiële opvangvoorzieningen waarborgen, alsook medische zorg en psychologische bijstand om hem een levensstandaard te bieden die voldoende is om zijn gezondheid en die van zijn gezin te garanderen. Bovendien moeten de lidstaten bijzondere aandacht besteden aan de situatie van kwetsbare personen, zoals minderjarigen, personen met een handicap, ouderen, zwangere vrouwen, alleenstaande ouders en slachtoffers van geweld.

Actuellement, les conditions et les modalités d'accueil des demandeurs d'asile en détention sont régies par l'arrêté royal du 2 août 2002 (1). Aucune évaluation globale des conditions d'accueil dans les centres fermés n'a été réalisée jusqu'à présent. L'article 135 de cet arrêté royal prévoit, quant à lui, que chaque centre doit établir un rapport annuel transmis au ministre.

La proposition de loi vise à répondre à l'ensemble de ces objections et critiques.

Traditionnellement, les conditions d'accès au territoire, au séjour et à l'établissement des étrangers, sont régies par le principe de la souveraineté territoriale. Chaque État est maître de refuser l'entrée de son territoire à une personne étrangère, de l'en tenir éloignée et de l'en expulser. En Belgique, ce principe est mis en œuvre par la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers (ci-après dénommée loi de 1980) qui attribuent au gouvernement, et plus particulièrement au ministre de l'Intérieur, un pouvoir de police spécial sur les étrangers.

Ce pouvoir de police spécial lui permet de prendre des mesures individuelles d'éloignement du territoire et des mesures de sûreté. Bien que ce pouvoir ait été atténué par des traités internationaux multilatéraux ou bilatéraux, il n'en reste pas moins un pouvoir discrétionnaire, qui doit être strictement encadré afin d'éviter l'arbitraire.

Comme le soulignent de nombreux spécialistes du droit des étrangers, ce pouvoir n'est pas absolu. En vertu de l'article 128 de la Constitution selon lequel «*tout étranger qui se trouve sur le territoire de la Belgique jouit de la protection accordée aux personnes et aux biens, sauf les exceptions établies par la loi*», les autorités administratives n'ont pas le droit de prendre n'importe quelles mesures de sûreté.

Celles-ci doivent être déterminées par la loi, dans le respect des droits et libertés individuelles reconnus par les conventions internationales, et au premier chef par la Convention de Genève sur les réfugiés, par la Convention européenne de sauvegarde des droits de

(1) Arrêté royal du 2 août 2002 fixant le régime et les règles de fonctionnement applicables aux lieux situés sur le territoire belge, gérés par l'Office des étrangers, où un étranger est détenu, mis à la disposition du gouvernement ou maintenu, en application des dispositions citées dans l'article 74/8, § 1^{er}, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers.

Momenteel worden de voorzieningen en de nadere regels inzake de opvang van in detentie gehouden asielzoekers geregeld bij het koninklijk besluit van 2 augustus 2002 (1). Tot dusver werd nog geen alomvattende evaluatie van de opvangvoorzieningen in de gesloten centra uitgevoerd. Artikel 135 van het koninklijk besluit bepaalt dat elk centrum jaarlijks een rapport moet opstellen, dat aan de minister wordt bezorgd.

Dit wetsvoorstel strekt ertoe tegemoet te komen aan alle voormelde opmerkingen en kritiekpunten.

Het is gebruikelijk dat de voorwaarden voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf en de vestiging van vreemdelingen worden geregeld door het beginsel van de territoriale soevereiniteit. Elke staat kan een vreemdeling de toegang tot zijn grondgebied ontzeggen, hem van zijn grondgebied weg houden en hem uitwijzen. In België wordt dat beginsel ten uitvoer gelegd door de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen (hierna de wet van 1980 genoemd), die de regering, en in het bijzonder de minister van Binnenlandse Zaken, een bijzondere politiebevoegdheid inzake vreemdelingen verleent.

Door die bijzondere politiebevoegdheid kunnen individuele maatregelen worden genomen om de vreemdeling van het grondgebied te verwijderen, alsook veiligheidsmaatregelen worden getroffen. Hoewel die bevoegdheid wordt afgezwakt door multilaterale en bilaterale internationale verdragen, blijft het niettemin een discretionaire bevoegdheid die strikt moet worden afgebakend, teneinde willekeur te voorkomen.

Zoals talrijke specialisten in vreemdelingenrecht onderstrepen, is die bevoegdheid niet absoluut. Op grond van artikel 191 van de Grondwet, waarin wordt gesteld dat «*iedere vreemdeling die zich op het grondgebied van België bevindt, (...) de bescherming [geniet] verleend aan personen en aan goederen, behoudens de bij de wet gestelde uitzonderingen*», mag de administratieve overheid niet onverschillig welke veiligheidsmaatregel nemen.

Die maatregelen moeten bij wet worden bepaald, met inachtneming van de individuele rechten en vrijheden die zijn verankerd in de internationale verdragen, en in de eerste plaats in het Internationaal verdrag betreffende de status van vluchtelingen, het

(1) Koninklijk besluit van 2 augustus 2002 houdende vaststelling van het regime en de werkingsmaatregelen, toepasbaar op de plaatsen gelegen op het Belgisch grondgebied, beheerd door de Dienst Vreemdelingenzaken, waar een vreemdeling wordt opgesloten, ter beschikking gesteld van de regering of vastgehouden, overeenkomstig de bepalingen vermeld in artikel 74/8, § 1, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

l'homme et des libertés fondamentales (ci-après dénommée CEDH) et par le droit européen en général.

Deux conséquences importantes sont à tirer du respect des obligations internationales découlant de la CEDH :

— d'une part, le respect du principe de proportionnalité, selon lequel une mesure d'éloignement et une mesure de sûreté, par définition, ne peuvent être prises qu'en cas de nécessité. Par conséquent, l'autorité administrative doit en particulier vérifier si une autre mesure moins contraignante et tout aussi efficace n'est pas susceptible d'être prise;

— d'autre part, l'existence de voies de recours effectives, efficaces et équitables contre l'acte administratif imposant une mesure de sûreté.

Les mesures de sûreté pouvant être imposées à l'étranger qui fait l'objet d'une mesure d'éloignement consistent en des actes matériels d'exécution, qui permettent le recours à la force publique, pour donner exécution forcée à l'acte administratif, mais aussi en des mesures temporaires de privation de liberté, nécessaires à l'exécution forcée de l'éloignement.

Il ressort de la loi de 1980 et des obligations internationales concernant les droits individuels que ces mesures de privation de liberté doivent être exceptionnelles et temporaires, ce qui implique que la privation de liberté ne peut excéder le temps strictement nécessaire à l'exécution de l'acte administratif d'éloignement du territoire.

Comme l'a jugé à de nombreuses reprises la Cour européenne des droits de l'homme, si les États ont le droit de contrôler souverainement l'entrée et le séjour des étrangers sur leur territoire, ils doivent exercer ce droit en conformité avec les dispositions de la CEDH.

Son article 5 précise que

« Toute personne a droit à la liberté et à la sûreté. Nul ne peut être privé de sa liberté, sauf dans les cas suivants et selon les voies légales :

(...)

f. s'il s'agit de l'arrestation ou de la détention régulière d'une personne pour l'empêcher de pénétrer irrégulièrement dans le territoire, ou contre laquelle

Europees Verdrag voor de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden (hierna het EVRM genoemd) en het Europees recht in het algemeen.

Uit de inachtneming van de internationale verplichtingen die voortvloeien uit het EVRM moeten twee belangrijke conclusies worden getrokken :

— enerzijds moet het evenredigheidsbeginsel in acht worden genomen; volgens dat beginsel mogen maatregelen tot verwijdering en veiligheidsmaatregelen per definitie alleen worden genomen indien zulks nodig is. Daaruit volgt dat de administratieve overheid in het bijzonder moet nagaan of geen andere, minder dwingende, maar even efficiënte maatregel kan worden genomen;

— anderzijds moeten effectieve, efficiënte en billijke verhaalmiddelen kunnen worden ingeroepen tegen de administratieve handeling die een veiligheidsmaatregel oplegt.

De veiligheidsmaatregelen die kunnen worden opgelegd aan een vreemdeling ten aanzien van wie een maatregel tot verwijdering werd uitgevaardigd, omvatten niet alleen materiële uitvoerende handelingen, waarbij een beroep kan worden gedaan op de openbare macht om de administratieve handeling gedwongen ten uitvoer te leggen, maar tevens tijdelijke vrijheidsbenemende maatregelen die vereist zijn voor de gedwongen tenuitvoerlegging van de verwijdering.

Uit de wet van 1980 en de internationale verplichtingen in verband met de individuele rechten blijkt dat die vrijheidsbenemende maatregelen uitzonderlijk en tijdelijk moeten zijn, wat impliceert dat de vrijheidsbeneming niet langer mag duren dan de tijd die strikt nodig is om de administratieve handeling van de verwijdering van het grondgebied ten uitvoer te leggen.

Het Europees Hof voor de rechten van de mens (EHRM) heeft meermaals geoordeeld dat de Staten, hoewel zij soeverein de toegang tot en het verblijf van vreemdelingen op hun grondgebied mogen controleren, dat recht moeten uitoefenen overeenkomstig de bepalingen van het EVRM.

Artikel 5 van dat Verdrag bepaalt :

« Een ieder heeft recht op vrijheid en veiligheid van zijn persoon. Niemand mag zijn vrijheid worden ontnomen, behalve in de navolgende gevallen en overeenkomstig een wettelijk voorgeschreven procedure :

(...)

f. in het geval van rechtmatige arrestatie of detentie van een persoon teneinde hem te beletten op onrechtmatige wijze het land binnen te komen, of van een

une procédure d'expulsion ou d'extradition est en cours.»

Cette arrestation et cette détention doivent respecter des garanties procédurales prévues par les paragraphes 2, 4 et 5 de cette disposition.

D'autres articles doivent également être respectés : l'article 6 sur les conditions du recours juridictionnel équitable; l'article 8 sur le droit au respect de la vie privée; et l'article 3 qui énonce de manière absolue et sans tempérament que :

«Nul ne peut être soumis à la torture, ni à des peines ou traitements inhumains et dégradants.»

Si la détention, en tant que telle, ne constitue pas un sévice, les conditions matérielles de celles-ci doivent être conformes à la dignité humaine, comme le précise l'article 10-1 du Pacte international sur les droits civils et politiques, qui précise que :

«Toute personne privée de liberté est traitée avec humanité et avec le respect de la dignité inhérente à la personne humaine.»

Malheureusement, la Belgique a déjà été condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme pour traitement inhumain et dégradant lors d'une détention administrative d'un étranger. Il s'agit de l'affaire de Tabitha, du nom de la jeune fille congolaise de cinq ans qui avait été détenue plusieurs semaines en centre fermé.

Selon cet arrêt, la Cour européenne des droits de l'homme considère l'emprisonnement et l'expulsion de Tabitha comme un «*traitement inhumain et dégradant*», selon l'article 3 de la CEDH, aussi bien vis-à-vis de Tabitha elle-même que vis-à-vis de sa mère.

La Cour considère que :

«Pareille détention fait preuve d'un manque d'humanité et atteint le seuil requis pour être qualifié de traitement inhumain.»

Elle ajoute que :

«le refoulement de la seconde requérante, dans de telles conditions, lui a nécessairement causé un sentiment d'extrême angoisse et fait preuve d'un manque flagrant d'humanité envers sa personne, eu égard à son âge et à sa situation de mineure non accompagnée de sorte qu'il atteint le seuil requis pour être qualifié de traitement inhumain.»

La présente proposition de loi vise ainsi à transposer — anticipativement — la future directive européenne relative aux normes et procédures communes applica-

persoon waartegen een uitwijzings- of uitleveringsprocedure hangende is.»

Bij die arrestatie en die detentie moeten de in § 2, 4 en 5 van deze bepaling opgenomen procedurele waarborgen in acht worden genomen.

Ook andere artikelen moeten worden nageleefd : artikel 6 (recht op een eerlijk proces), artikel 8 (recht op eerbiediging van het privéleven) en artikel 3, dat absoluut en zonder omwegen stelt dat

«niemand mag worden onderworpen aan folteringen of aan onmenselijke of vernederende behandelingen of bestraffingen.»

Hoewel hechtenis op zich geen straf is, moeten de materiële omstandigheden waarin ze wordt uitgevoerd, stroken met de menselijke waardigheid, zoals wordt gepreciseerd in artikel 10-1 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten :

«Allen die van hun vrijheid zijn beroofd, dienen te worden behandeld met menselijkheid en met eerbied voor de waardigheid, inherent aan de menselijke persoon.»

Jammer genoeg werd België reeds door het Europees Hof voor de rechten van de mens veroordeeld voor de menonwaardige en vernederende behandeling die een vreemdeling tijdens zijn administratieve opsluiting onderging. Dat was het geval in de zaak-Tabitha, het vijfjarige Congolese meisje dat een aantal weken in een gesloten centrum werd vastgehouden.

In dat arrest bestempelt het Europees Hof voor de rechten van de mens de opsluiting en de uitwijzing van Tabitha als een «*onmenselijke en vernederende behandeling*», op grond van artikel 3 van het EVRM, niet alleen ten aanzien van Tabitha zelf, maar tevens ten aanzien van haar moeder.

Het Hof stelt dat

«the second applicant's detention in such conditions demonstrated a lack of humanity to such a degree that it amounted to inhuman treatment.»

Het Hof voegt eraan toe dat

«the second applicant's deportation in such conditions was bound to cause her extreme anxiety and demonstrated such a total lack of humanity towards someone of her age and in her situation as an unaccompanied minor as to amount to inhuman treatment.»

Dit wetsvoorstel beoogt aldus — voortijdig — de omzetting van de toekomstige Europese richtlijn over gemeenschappelijke normen en procedures in de

bles dans les États membres au retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier.

Le projet de directive, tel qu'approuvé par la Commission européenne, précise que l'objectif est :

« de définir des règles communes claires, transparentes et équitables en matière de retour, d'éloignement, de recours à des mesures coercitives, de garde temporaire et de réadmission, qui prennent pleinement en compte le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales des intéressés. »

Plus particulièrement, en ce qui concerne la détention administrative :

« limiter le recours aux mesures coercitives, en le subordonnant au respect du principe de proportionnalité et en définissant des garanties minimales applicables à la procédure de retour forcé (...) en limitant le recours à la garde temporaire et en définissant des garanties minimales pour le déroulement de la garde temporaire. »

En outre, la future directive européenne prévoit :

« un droit de recours juridictionnel effectif contre les décisions de retour et d'éloignement. Ce recours juridictionnel aura un effet suspensif ou confèrera au ressortissant d'un pays tiers le droit de demander le sursis à l'exécution de la décision de retour ou d'éloignement, auquel cas l'exécution de la décision sera reportée jusqu'à ce qu'elle soit confirmée ou jusqu'à ce qu'elle ne soit plus susceptible d'un recours suspensif. »

Enfin, il y a aussi lieu de rappeler que notre pays est tenu de respecter l'article 37 de la Convention internationale des droits de l'enfant, qui prévoit que :

« l'arrestation, la détention ou l'emprisonnement d'un enfant ne doit n'être qu'une mesure de dernier ressort, et être d'une durée aussi brève que possible. »

La présente proposition de loi réorganise le titre IIIbis de la loi de 1980, en le subdivisant en cinq chapitres distincts :

— un chapitre premier contenant les dispositions générales;

— un chapitre 2 concernant les articles traitant des mesures privatives de libertés de l'étranger (arrestation, détention administrative et mesures alternatives);

— un chapitre 3 relatif aux conditions d'exécution des mesures d'éloignement;

lidstaten voor de terugkeer van onderdanen van derde landen die illegaal op hun grondgebied verblijven.

Het ontwerp voor een richtlijn, zoals het door de Europese Commissie werd goedgekeurd, preciseert de doelstelling :

« Dit voorstel [...] moet duidelijke, transparante en eerlijke gemeenschappelijke regels vaststellen voor terugkeer, uitzetting, het gebruik van dwangmaatregelen, vreemdelingenbewaring en het opleggen van een inreisverbod, met volledige inachtneming van de mensenrechten en de fundamentele vrijheden van de betrokkenen. »

Meer in het bijzonder in verband met administratieve hechtenis wordt gesteld :

« het gebruik van dwangmaatregelen te beperken en te koppelen aan het evenredigheidsbeginsel, waarbij minimumwaarborgen worden vastgesteld voor de manier waarop gedwongen terugkeer wordt uitgevoerd; [...] het gebruik van vreemdelingenbewaring te beperken; [...] minimumwaarborgen voor vreemdelingenbewaring vast te stellen. »

Voorts stelt de toekomstige Europese richtlijn :

« [...] wordt het recht op een doeltreffend rechtsmiddel tegen terugkeerbepalingen en uitzettingsbevelen gewaarborgd. Het rechtsmiddel moet opschortende werking hebben of de betrokkene het recht geven een verzoek tot opschorting van de tenuitvoerlegging van het terugkeerbesluit of het uitzettingsbevel in te dienen; in dat geval wordt de tenuitvoerlegging uitgesteld tot het terugkeerbesluit of het uitzettingsbevel is bevestigd of niet langer door middel van een rechtsmiddel met opschortende werking wordt aangevochten. »

Tot slot moet er ook aan worden herinnerd dat België ertoe gehouden is artikel 37 van het Verdrag inzake de rechten van het kind te eerbiedigen, dat bepaalt :

« De aanhouding, inhechtenisneming of gevangenneming van een kind [...] wordt slechts gehanteerd als uiterste maatregel en voor de kortst mogelijke duur. »

Dit wetsvoorstel reorganiseert titel IIIbis van de wet van 1980 en deelt die titel daarbij in vijf afzonderlijke hoofdstukken in :

— een hoofdstuk 1, met de algemene bepalingen;

— een hoofdstuk 2, met de artikelen over de voor de vreemdeling geldende vrijheidsbenemende maatregelen (aanhouding, administratieve hechtenis en alternatieve maatregelen);

— een hoofdstuk 3, over de omstandigheden voor de uitvoering van de verwijderingsmaatregelen;

— un chapitre 4 instituant une commission de contrôle de la détention et de l'éloignement;

— un chapitre 5 prévoyant un rapport d'évaluation des mesures de détentions et d'éloignement du territoire.

1. L'arrestation administrative

En vertu de l'article 21 de la loi sur la fonction de police, les services de police sont chargés de la mission de contrôler la législation relative aux étrangers. Afin d'effectuer cette mission, les autorités de police administrative sont compétentes pour réaliser certains contrôles d'identité, en vertu de l'article 34, § 3, de cette loi. Dans ce cadre, l'article 74/7 de la loi de 1980 permet aux fonctionnaires de police de saisir un étranger qui n'est pas porteur des pièces d'identité ou des documents prévus par la loi et de le soumettre à une mesure d'arrestation administrative, dans l'attente d'une décision du ministre ou de son délégué.

La présente proposition vise à améliorer les conditions de l'arrestation administrative en trois points :

A. Le délai maximal de l'arrestation administrative

Il passe de vingt-quatre heures à douze heures, à l'instar de la procédure ordinaire prévue par l'article 31 de la loi sur la fonction de police. Il n'y a pas de raison objective à appliquer un délai plus long. L'arrestation administrative prévue par l'article 74/7 actuel de la loi de 1980 a pour objectif de vérifier l'identité des intéressés et, le cas échéant, de signaler les personnes en séjour illégal à l'Office des étrangers.

Compte tenu des moyens de communication et d'information actuels dont disposent les services de police et l'Office des étrangers, pareille vérification peut être faite rapidement.

En cas d'absence de document d'identité et d'illégalité du séjour, l'Office des étrangers peut ordonner une mise en détention administrative et prolonger la privation de liberté. Cette décision est alors régie par des dispositions légales spécifiques.

B. Les conditions de l'arrestation administrative

À l'instar de ce qui a été fait pour l'arrestation administrative « de droit commun », visée par la loi sur la fonction de police, les conditions de cette privation

— een hoofdstuk 4, waarbij een controlecommissie inzake hechtenis en verwijdering wordt opgericht;

— een hoofdstuk 5, dat voorziet in een evaluatieverslag over de maatregelen tot inhechtenisneming en verwijdering van het grondgebied.

1. Administratieve aanhouding

Krachtens artikel 21 van de wet op het politieambt zijn de politiediensten belast met de controle van de wetgeving op de vreemdelingen. Met het oog op de uitoefening van die taak zijn de « overheden van bestuurlijke politie » krachtens artikel 34, § 3, van die wet bevoegd om een aantal identiteitscontroles te verrichten. In dat kader kunnen de politieambtenaren op grond van artikel 74/7 van voornoemde wet van 15 december 1980 een vreemdeling die geen houder is van de bij de wet vereiste identiteitsstukken of documenten vatten en hem onderwerpen aan een maatregel van administratieve aanhouding, in afwachting van een beslissing van de minister of zijn gemachtigde.

Dit wetsvoorstel beoogt de voorwaarden voor de administratieve aanhouding op drie punten te verbeteren.

A. De maximumtermijn voor de aanhouding

Deze gaat van vierentwintig naar twaalf uur, naar het voorbeeld van de bij artikel 13 van de wet op het politieambt bepaalde gewone procedure. Er is geen objectieve reden om een langere termijn toe te passen. De in het vigerende artikel 74/7 van de wet van 15 december 1980 bedoelde administratieve aanhouding heeft tot doel de identiteit van de betrokkenen na te gaan, en in voorkomend geval aan de Dienst Vreemdelingenzaken mee te delen wie illegaal in het land verblijft.

Gelet op de huidige communicatie- en informatiemiddelen waarover de politiediensten en de Dienst Vreemdelingenzaken beschikken, kan dergelijke verificatie snel verlopen.

Zo de betrokkene geen identiteitsdocument bij zich heeft en ingeval hij onwettig op het grondgebied verblijft, kan de Dienst Vreemdelingenzaken de administratieve hechtenis bevelen en de vrijheidsbepaling verlenen. Die beslissing wordt dan door specifieke wettelijke bepalingen geregeld.

B. De voorwaarden voor de administratieve aanhouding

Naar het voorbeeld van wat voor de in de wet op het politieambt bedoelde « gemeenrechtelijke » administratieve aanhouding is bepaald, worden de voorwaar-

de liberté seront mieux précisées, afin que l'arrestation soit conforme aux droits et libertés fondamentales.

Il est clairement renvoyé aux dispositions de la loi sur la fonction de police. L'arrestation administrative des étrangers ne doit plus être une mesure d'exception.

C. Intervention de personnes de confiance

Il est prévu que l'étranger arrêté puisse demander que son consulat, ou une personne de confiance, soit averti de son arrestation. En ce qui concerne les mineurs, leur tuteur ou la personne chargée de leur surveillance sera d'office informé de la mesure privative de liberté.

2. La détention administrative

La présente proposition de loi vise à limiter et à encadrer strictement les conditions et les modalités de la détention administrative des étrangers, dans le respect des droits et des libertés.

Elle comporte plusieurs innovations.

A. La détention administrative comme mesure d'ultime recours et le contrôle judiciaire de la détention

La détention administrative devient une mesure subsidiaire d'ultime recours. Elle ne sera possible que si trois conditions sont réunies :

- si elle est nécessaire pour garantir l'éloignement effectif du territoire;
- lorsqu'il y a des motifs sérieux de penser qu'il existe un risque de fuite;
- et qu'il n'existe pas d'autres mesures alternatives suffisantes pour prévenir ce risque.

Le ministre de l'Intérieur devra donc toujours d'abord envisager une des mesures de sûreté prévues à l'article 74/7/5, c'est-à-dire une des mesures suivantes :

- l'obligation pour l'étranger de se présenter régulièrement à la police locale;
- l'injonction de demeurer en sa résidence;
- ou de limiter ses déplacements.

S'il estime que ces mesures de sûreté sont insuffisantes pour garantir l'éloignement effectif de l'étranger, il pourra alors le mettre en centre de détention.

den voor die vrijheidsbeneming beter gepreciseerd, zodat de aanhouding in overeenstemming is met de fundamentele rechten en vrijheden.

Er wordt duidelijk verwezen naar de bepalingen van de wet op de politieambt. De administratieve aanhouding van vreemdelingen moet niet langer een uitzonderingsmaatregel zijn.

C. Optreden van vertrouwenspersonen

Er wordt bepaald dat de aangehouden vreemdeling kan vragen dat zijn consulaat of een vertrouwenspersoon op de hoogte wordt gebracht van zijn aanhouding. Voor de minderjarigen zal hun voogd of de met hun toezicht belaste persoon ambtshalve van de vrijheidsbenemende maatregel worden ingelicht.

2. Administratieve hechtenis

Dit wetsvoorstel strekt ertoe de voorwaarden en nadere regels voor de administratieve hechtenis van de vreemdelingen strikt af te bakenen, met inachtneming van de rechten en vrijheden.

Zij bevat verschillende nieuwe elementen :

A. De administratieve hechtenis als ultieme maatregel en de rechterlijke controle op de hechtenis

De administratieve hechtenis wordt een ultieme, ondergeschikte maatregel. Ze zal maar mogelijk zijn als aan drie voorwaarden is voldaan :

- als ze noodzakelijk is om de effectieve verwijdering van het grondgebied te waarborgen;
- als er ernstige redenen zijn om te geloven dat er een risico van vlucht bestaat;
- en als er geen andere voldoende alternatieve maatregelen zijn om dit risico te voorkomen.

De minister van Binnenlandse Zaken zal dus altijd eerst een van de veiligheidsmaatregelen moeten overwegen die bij artikel 74/7/5 worden bepaald, dat wil zeggen, een van de volgende maatregelen :

- de verplichting voor de vreemdeling om zich regelmatig bij de plaatselijke politie aan te melden;
- de aanmaning om in zijn verblijfplaats te blijven;
- of om zijn verplaatsingen te beperken.

Als hij vindt dat deze veiligheidsmaatregelen niet volstaan om de effectieve verwijdering van de vreemdeling te waarborgen, kan hij de betrokkene in een detentiecentrum doen opnemen.

B. La sous-section 3 traite du contrôle judiciaire de la détention

Pour les auteurs de cette proposition de loi, la détention doit être systématiquement contrôlée par le juge judiciaire.

En vertu des articles 12 de la Constitution, et 5 et 6 de la CEDH, la présente proposition de loi soumet la décision initiale du ministre de l'Intérieur de placer l'étranger en détention au contrôle de la chambre du conseil.

Le contrôle juridictionnel sera de plein contentieux. Le juge pourra estimer que la détention de l'étranger n'est pas indispensable pour garantir son éloignement effectif du territoire et qu'il y a lieu soit de le libérer soit de lui ordonner des mesures moins coercitives. Le contrôle juridictionnel aura automatiquement lieu de mois en mois.

L'article 74/7/8 détermine les garanties dont dispose l'étranger devant la chambre du conseil. Il fixe la procédure. Dans son dernier alinéa, l'article en projet dispose très clairement que l'étranger visé par la décision de mise en liberté doit être libéré en dehors des zones internationales de transit des aéroports et des ports du Royaume.

Les signataires veulent ainsi mettre fin à la pratique administrative actuelle de « libération » des étrangers dans la zone de transit de l'aéroport de Zaventem. Le placement de l'étranger libéré par la décision judiciaire dans cet espace est considéré comme une détention arbitraire.

C. La limitation de la durée de la détention administrative

La durée de détention ne pourra pas dépasser deux mois. Ce délai peut être moindre lorsque cela est fixé par la loi, par exemple en application de l'article 51/5 de la loi de 1980. L'on vise ici la détention provisoire du demandeur d'asile lors de la procédure d'examen de l'État responsable de sa demande d'asile. Il peut aussi être allongé s'il y a des raisons d'ordre public justifiant la prorogation de la mesure privative de liberté à six mois. Il convient de rappeler que la détention ne peut être justifiée que pour garantir l'éloignement effectif de l'étranger en séjour illégal. Cette disposition ne pourrait pas être utilisée à d'autres fins.

B. Onderafdeling 3 gaat over de rechterlijke controle op de hechtenis

Voor de indieners van dit wetsvoorstel moet de hechtenis stelselmatig door de gewone rechter worden gecontroleerd.

Krachtens artikel 12 van de Grondwet, en de artikelen 5 en 6 van het EVRM wordt de initiële beslissing van de minister van Binnenlandse Zaken om de vreemdeling in hechtenis te nemen, bij dit wetsvoorstel aan de controle van de raadkamer onderworpen.

De rechterlijke controle zal met volle rechtsmacht geschieden. De rechter kan oordelen dat de hechtenis van de vreemdeling niet noodzakelijk is om zijn effectieve verwijdering van het grondgebied te waarborgen en dat het nodig is hem ofwel vrij te laten, ofwel minder sterke dwangmaatregelen op te leggen. De rechterlijke controle zal automatisch van maand tot maand plaatshebben.

Artikel 74/7/8 bepaalt de waarborgen waarover de vreemdeling voor de raadkamer beschikt. De procedure wordt er in aangegeven. In het laatste lid van het ontworpen artikel wordt heel duidelijk bepaald dat de bij de beslissing tot invrijheidstelling betrokken vreemdeling buiten de internationale transitzones van de luchthavens en de havens van het Rijk moet worden vrijgelaten.

De indieners willen op deze manier een einde maken aan de huidige administratieve praktijk waarbij de vreemdelingen in de transitzone van de luchthaven van Zaventem worden « vrijgelaten ». De bij de rechterlijke beslissing in vrijheid gestelde vreemdeling in die ruimte plaatsen wordt beschouwd als een willekeurige vrijheidsbeneming.

C. De beperking van de duur van de administratieve hechtenis

De duur van de hechtenis mag niet langer zijn dan twee maanden. Die termijn kan korter zijn, als zulks wettelijk is vastgesteld, bijvoorbeeld met toepassing van artikel 51/5 van de voornoemde wet van 1980; men bedoelt hier de voorlopige hechtenis van de asielzoeker bij de procedure tot het vaststellen van de staat die verantwoordelijk is voor de behandeling van de asielaanvraag, met toepassing van de internationale overeenkomsten die België binden. De termijn kan ook worden verlengd, als er redenen van openbare orde zijn die de verlenging van de vrijheidsbenemende maatregel tot zes maanden rechtvaardigen. Er wordt aan herinnerd dat de hechtenis alleen maar gerechtvaardigd is om de effectieve verwijdering van de illegaal op het grondgebied verblijvende vreemdeling te waarborgen. Deze bepaling zou niet voor andere doeleinden mogen worden gebruikt.

D. L'interdiction de la détention des personnes vulnérables

La présente proposition vise à interdire la détention administrative de certaines catégories d'étrangers particulièrement vulnérables : les enfants, les femmes enceintes et les personnes atteintes de maladies graves ou de troubles psychologiques graves. Compte tenu de leur état, la place de ces personnes n'est pas en centres fermés.

L'état médical ou psychologique des personnes est déterminé soit par un médecin soit par un psychologue. Une procédure en révision est prévue. Toutefois, afin de s'assurer de leur éloignement effectif, le ministre de l'Intérieur peut décider :

— soit de les placer dans une structure médicale, psychologique ou sociale adaptée à leur situation, qui n'est pas un centre fermé, au sens de la loi de 1980;

— soit de leur appliquer une des mesures moins coercitives prévues par la présente proposition de loi (voir ci-dessous).

E. Instauration de mesures alternatives

Des mesures alternatives à la détention administrative sont déterminées par la présente proposition de loi. Celles-ci sont destinées à garantir l'éloignement effectif de l'étranger. Le ministre de l'Intérieur a le choix, selon le cas d'espèce, d'ordonner à l'étranger :

— de se présenter régulièrement à la police locale du lieu de sa résidence;

— de demeurer en un lieu déterminé;

— de limiter ses déplacements.

Ces mesures peuvent être ordonnées, séparément ou cumulativement.

Un droit de recours est prévu par l'article 74/7/6 pour l'étranger, auprès du Conseil du contentieux des étrangers.

F. Garantie des conditions de détention respectueuses de la dignité humaine

La sous-section 4 détermine les conditions de détention administrative. Étant une mesure privative de liberté, la détention administrative ne peut pas constituer une mesure inhumaine et dégradante au sens de l'article 3 de la CEDH. Il incombe dès lors à l'État de veiller à ce que l'étranger détenu soit traité dignement, dans le respect de ses droits fondamentaux.

D. Verbod op inhechtenisneming van kwetsbare personen

Dit wetsvoorstel strekt ertoe de administratieve inhechtenisneming te verbieden van sommige bijzonder kwetsbare categorieën van vreemdelingen : kinderen, zwangere vrouwen en zwaar zieken of zwaar geesteszieken. Gelet op hun toestand zijn die mensen niet op hun plaats in gesloten centra.

De medische of psychologische toestand van de betrokkenen wordt bepaald door een arts of een psycholoog. Er is voorzien in een herzieningsprocedure. Om voor hun daadwerkelijke verwijdering te zorgen, kan de minister van Binnenlandse Zaken evenwel beslissen :

— hetzij hen in een aan hun toestand aangepaste medische, psychologische of sociale voorziening op te nemen. Het gaat niet om een gesloten centrum in de zin van voornoemde wet van 1980;

— hetzij hen aan één van de minder dwingende maatregelen te onderwerpen waarin dit wetsvoorstel voorziet (*cf. infra*).

E. Instelling van alternatieve maatregelen

Dit wetsvoorstel stelt alternatieve maatregelen voor de administratieve inhechtenisneming in uitzicht. Deze strekken ertoe de daadwerkelijke verwijdering van de vreemdeling te waarborgen. De minister van Binnenlandse Zaken heeft naargelang het geval de keuze om de vreemdeling te bevelen :

— zich geregeld bij de lokale politie van zijn verblijfplaats te melden;

— op een bepaalde plaats te verblijven;

— zijn verplaatsingen te beperken.

Die maatregelen kunnen afzonderlijk dan wel cumulatief worden bevolen.

Voor de vreemdeling staat krachtens artikel 74/7/6 beroep open bij de Raad voor vreemdelingenbetwistingen.

F. Inhechtenisnemingvoorwaarden die de menselijke waardigheid respecteren

Bij onderafdeling 4 worden de voorwaarden voor administratieve inhechtenisneming bepaald. Aangezien het gaat om een vrijheidsbenemende maatregel, mag de administratieve hechtenis geen onmenselijke en vernederende behandeling inhouden in de zin van artikel 3 van het EVRM. Het komt de staat dus toe ervoor te zorgen dat de in hechtenis genomen vreemdeling waardig wordt behandeld, met inachtneming van zijn fundamentele rechten.

Il est bien stipulé que les médecins, les paramédicaux, les psychologues et les travailleurs sociaux sont strictement soumis à des règles de déontologie garantissant leur indépendance vis-à-vis de la direction des centres de détention. Il va de soi que les dispositions plus précises de l'actuel arrêté royal du 2 août 2002 (1) ne sont pas abrogées par les dispositions de la présente proposition de loi, sauf lorsqu'elles sont contraires à ces dernières.

Toutefois, dès que la présente proposition sera adoptée, il appartiendra au Roi de prendre un nouvel arrêté royal adaptant le texte réglementaire à la nouvelle loi, afin d'éviter toute confusion sur le plan juridique.

3. L'éloignement des étrangers

En ce qui concerne les mesures d'éloignement des étrangers, il a paru essentiel aux auteurs, au regard de certaines situations particulièrement dramatiques, de prévoir une série de dispositions qui permettent d'assurer au maximum que la mesure d'éloignement se fasse avec toutes les garanties pour le respect des droits de l'homme.

La présente proposition prévoit explicitement qu'aucun éloignement par la contrainte ne peut avoir lieu avant que l'autorité ait proposé à l'étranger concerné un rapatriement sur base volontaire.

Le texte établit ensuite que l'étranger concerné et la personne qui l'assiste soient prévenus quarante-huit heures avant l'exécution effective de l'ordre de quitter le territoire, et ce afin d'éviter tout effet de surprise préjudiciable aux intérêts de l'étranger.

Il est également prévu que le ministre autorise certains services publics et associations, qui assurent la défense du droit des étrangers, à assister à l'exécution de l'éloignement, afin de l'entourer de toutes les garanties nécessaires.

En vue de lutter contre le recours à la violence lors d'expulsions ou de tentatives d'expulsion, le texte prévoit que l'étranger fait l'objet d'un examen médical avant et après la mise en œuvre de la décision

(1) Arrêté royal précité du 2 août 2002 fixant le régime et les règles de fonctionnement applicables aux lieux situés sur le territoire belge, gérés par l'Office des étrangers, où un étranger est détenu, mis à la disposition du gouvernement ou maintenu, en application des dispositions citées dans l'article 74/8, § 1^{er}, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers.

Er wordt wel degelijk bepaald dat de artsen, paramedici, psychologen en maatschappelijk werkers streng onderworpen zijn aan deontologische regels op grond waarvan zij onafhankelijk van de directie van de detentiecentra kunnen werken. Het spreekt voor zich dat de preciezere bepalingen welke zijn vervat in het vigerende koninklijk besluit van 2 augustus 2002 (1) niet bij de in dit wetsvoorstel vervatte bepalingen worden opgeheven, tenzij wanneer ze met die laatste in strijd zijn.

Zodra dit wetsvoorstel wordt aangenomen, zal het evenwel de Koning toekomen een nieuw koninklijk besluit uit te vaardigen op grond waarvan de regelgevende tekst aan de wet wordt aangepast. Dat moet elke vorm van juridische verwarring voorkomen.

3. De verwijdering van de vreemdelingen

Met betrekking tot de maatregelen ter verwijdering van de vreemdelingen leek het, gelet op bepaalde bijzonder dramatische situaties, ons inziens van cruciaal belang te voorzien in een aantal bepalingen op grond waarvan zo goed mogelijk kan worden gewaarborgd dat de verwijderingsmaatregel wordt uitgevoerd met alle garanties voor de inachtneming van de mensenrechten.

Dit wetsvoorstel stelt uitdrukkelijk in uitzicht dat geen enkele verwijdering onder dwang mag gebeuren voordat de overheid de betrokken vreemdeling een repatriëring op vrijwillige basis heeft voorgesteld.

Vervolgens is in de tekst bepaald dat de betrokken vreemdeling en de persoon die hem bijstaat worden verwittigd 48 uur vóór de daadwerkelijke tenuitvoerlegging van het bevel om het grondgebied te verlaten. Zulks moet elke vorm van verrassingseffect voorkomen dat de belangen van de vreemdeling zou kunnen schaden.

Bovendien is erin voorzien dat de minister sommige overheidsdiensten alsook verenigingen die voor de vreemdelingenrechten opkomen, toestaat bij de tenuitvoerlegging van de verwijdering aanwezig te zijn, teneinde de betrokkene alle nodige waarborgen te bieden.

Om geweld bij uitdrijvingen of pogingen tot uitdrijving te bestrijden, stelt de tekst in uitzicht dat de vreemdeling geneeskundig wordt onderzocht vóór en na de tenuitvoerlegging van de beslissing tot

(1) Voormeld koninklijk besluit van 2 augustus 2002 houdende vaststelling van het regime en de werkingsmaatregelen, toepasbaar op de plaatsen gelegen op het Belgisch grondgebied, beheerd door de Dienst Vreemdelingenzaken, waar een vreemdeling wordt opgesloten, ter beschikking gesteld van de regering of vastgehouden, overeenkomstig de bepalingen vermeld in artikel 74/8, § 1, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

d'éloignement. Actuellement, des examens médicaux sont souvent réalisés suite aux expulsions « à risque », mais la volonté des auteurs est de garantir une transparence maximale et de systématiser les examens médicaux à toutes les expulsions et tentatives d'expulsion.

Il convient encore de souligner que ce type de mesure profitera à toutes les parties. En effet, comme le soulignait le Conseil de l'Europe dans ses principes directeurs, « *une telle mesure pourrait être aussi de nature à protéger les membres du personnel chargés des escortes contre toutes les allégations non fondées* (1). »

Le texte prévoit aussi, lors de l'exécution de chaque décision d'éloignement, que les autorités compétentes sont chargées de rédiger un procès-verbal devant mentionner les faits et les conditions dans lesquelles l'éloignement ou la tentative d'éloignement s'est déroulée.

Le but de telles mesures est de recentrer le débat, concernant certaines violences qui ont parfois lieu lors des expulsions, sur le droit des personnes qui en sont victimes.

La proposition offre, dès lors, la possibilité à l'étranger d'introduire un recours devant la Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement contre tout usage abusif ou disproportionné de la violence ou du non-respect des droits garantis par le présent chapitre.

Il faut savoir que, à l'heure actuelle, des possibilités de porter plainte existent mais sont rarement utilisées. En effet, la personne expulsée ne dispose bien souvent pas de telles informations quant aux voies de recours existantes. Un autre facteur important est la situation de vulnérabilité de la personne détenue, qui a tendance à croire que le dépôt d'une plainte jouera en sa défaveur ou bien qu'elle n'aboutira pas. Il arrive que des plaintes déposées par les personnes expulsées ne soient pas toujours traitées avec diligence. Elles restent par ailleurs bien souvent sans suite, du fait du départ forcé de l'intéressé vers son pays d'origine.

Les auteurs souhaitent dès lors offrir à l'étranger la possibilité de porter plainte devant un organe indépendant, externe et impartial qu'est la Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement. Celle-ci sera donc compétente pour connaître des conditions dans lesquelles les expulsions ont lieu. Il est en outre

(1) CPT/Inf/E (2002) 1, Rev. 2006. Comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants (CPT) créé par la Convention du Conseil de l'Europe de 1987.

verwijdering. Thans worden geneeskundige onderzoeken vaak verricht na « riskante » uitdrijvingen, maar de indieners willen een maximale transparantie waarborgen, en stelselmatig in geneeskundige onderzoeken voorzien bij alle uitdrijvingen en pogingen tot uitdrijving.

Daarnaast moet worden onderstreept dat dit soort maatregel alle partijen ten goede zal komen. Zoals de Raad van Europa in zijn richtsnoeren onderstreepte, « *une telle mesure pourrait être aussi de nature à protéger les membres du personnel chargés des escortes contre toutes les allégations non fondées*. (1) »

Bovendien voorziet de tekst erin dat de autoriteiten er bij de tenuitvoerlegging van beslissingen tot verwijdering mee worden belast een proces-verbaal op te maken dat gewag maakt van de feiten die zich bij de verwijdering of de poging tot verwijdering hebben voorgedaan, alsmede van de omstandigheden waarin die uitdrijving(s)poging heeft plaatsgevonden.

Dergelijke maatregelen strekken ertoe het debat over de geweldplegingen die soms bij uitdrijvingen plaatshebben opnieuw toe te spitsen op het recht van wie er het slachtoffer van is.

De tekst biedt de vreemdeling dan ook de mogelijkheid bij de Controlecommissie inzake detentie en verwijdering beroep in te stellen tegen enige aanwending van abusief of buitensporig geweld, dan wel tegen de niet-inachtneming van de bij dit hoofdstuk gewaarborgde rechten.

Er zij op gewezen dat momenteel weliswaar mogelijkheden voorhanden zijn om een klacht in te dienen, maar dat die zelden worden gebruikt. De uitgedreven persoon beschikt vaak immers niet over dergelijke informatie over de bestaande beroepsmogelijkheden. Een andere belangrijke factor is de kwetsbare situatie van de in hechtenis genomen persoon, die neigt te geloven dat de indiening van een klacht in zijn nadeel zal uitvallen, dan wel dat die op niets zal uitdraaien. Het komt voor dat door uitgedreven personen ingediende klachten niet altijd snel worden behandeld. Vaak worden ze trouwens geseponeerd wegens het gedwongen vertrek van de betrokkene naar zijn land van herkomst.

De indieners wensen de vreemdeling dan ook de mogelijkheid te bieden een klacht in te dienen voor een onafhankelijke, externe en onpartijdige instantie, met name de Controlecommissie inzake detentie en verwijdering. Die instantie wordt dus bevoegd om kennis te nemen van de omstandigheden waarin de

(1) CPT/Inf/E (2002) 1, Rev. 2006. Europees Comité inzake de voorkoming van folteringen en onmenselijke of vernederende behandelingen of bestraffingen (CPT), opgericht door de Conventie van de Raad van Europa van 1987.

essentiel de conférer à ce recours un caractère suspensif de la mesure d'éloignement.

Parallèlement, un travail d'information optimale à destination des détenus devra être fourni par les centres. Il est essentiel de leur communiquer des informations précises quant aux possibilités de porter plainte en cas d'abus des forces de l'ordre et de leur expliquer que le dépôt d'une plainte n'accélérera pas le processus d'expulsion.

4. L'institution d'une commission de contrôle de la détention et de l'éloignement

Il s'agit, dans la présente proposition, d'une commission instituée par la loi, disposant de prérogatives quasi juridictionnelles, et indépendante des autorités administratives qu'elle contrôle.

5. Évaluation qualitative bi-annuelle des politiques d'éloignement et de détention administrative

La présente proposition de loi prévoit une évaluation qualitative des politiques d'éloignement et de détention. Un débat devra avoir lieu au Parlement à ce sujet.

Philippe MOUREAUX.
Olga ZRIHEN.
Philippe MAHOUX.
Caroline DÉ SIR.

*
* *

uitdrijvingen plaatsvinden. Voorts is het van cruciaal belang ervoor te zorgen dat dat beroep leidt tot de opschorting van de uitdrijvingsmaatregel.

Tegelijkertijd zal ervoor moeten worden gezorgd dat de centra een optimale voorlichting verstrekken ten behoeve van de gedetineerden. Het is van essentieel belang dat hun precieze informatie wordt verschaft over de mogelijkheden om in geval van misbruik door de ordediensten een klacht in te dienen, alsook hen uit te leggen dat de indiening van een klacht het uitdrijvingsproces niet zal versnellen.

4. De instelling van een Controlecommissie inzake detentie en verwijdering

Het betreft in dit wetsvoorstel een bij wet opgerichte commissie met quasi-jurisdictionele prerogatieven, die tevens onafhankelijk is van de administratieve overheden waarop ze controle uitoefent.

5. Een tweejaarlijkse evaluatie van de kwaliteit van de beleidslijnen in verband met verwijdering en administratieve inhechtenisneming

Het wetsvoorstel voorziet in een evaluatie van de kwaliteit van de beleidslijnen in verband met verwijdering en administratieve inhechtenisneming. Over die aangelegenheid zal in het parlement een debat moeten plaatsvinden.

*
* *

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution, à l'exception des articles 74/7/8, 74/7/9 et 74/7/10 qui règlent une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

Art. 2

Dans le titre III^{ter} de la loi du 15 décembre 1980 relative à l'accès au territoire, au séjour, à l'établissement et à l'éloignement des étrangers « Dispositions particulières relatives à certains étrangers », est créé un chapitre premier, intitulé « Dispositions générales » et comprenant les actuels articles 74/5 et 74/6.

Art. 3

Les articles 74/5, § 3, et 74/6, § 2, de la loi précitée sont abrogés.

Art. 4

Au titre III^{ter} précité de la même loi, est créé un chapitre II, comprenant un article 74/7, remplaçant l'actuel article 74/7, ainsi que les articles 74/7/1 à 74/7/19, rédigé comme suit :

« Chapitre II. Dispositions relatives à l'arrestation administrative, à la détention administrative et aux mesures moins coercitives.

Section première*De l'arrestation administrative*

Art. 74/7. — Les fonctionnaires de police peuvent saisir un étranger qui n'est pas porteur des pièces d'identité ou des documents prévus par la loi et le soumettre à une mesure d'arrestation administrative, dans l'attente d'une décision du ministre ou de son délégué. Le ministre ou son délégué en est immédiatement informé.

La durée de la privation de liberté ne peut dépasser douze heures.

L'étranger qui fait l'objet de l'arrestation administrative peut demander que son consulat, son conseil, et une personne de confiance, en soient avertis. Lorsque

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet, uitgezonderd de artikelen 74/7/8, 74/7/9 en 74/7/10, die een aangelegenheid regelen als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Art. 2

In titel III^{ter} van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen wordt een hoofdstuk I ingevoegd, met als opschrift « Algemene bepalingen » dat de huidige artikelen 74/5 en 74/6 bevat.

Art. 3

De artikelen 74/5, § 3, en 74/6, § 2, van voormelde wet worden opgeheven.

Art. 4

In titel III^{ter} van dezelfde wet wordt een hoofdstuk II ingevoegd, dat een artikel 74/7 bevat ter vervanging van het huidige artikel 74/7, alsmede de artikelen 74/7/1 tot 74/7/19 en dat luidt als volgt :

« Hoofdstuk II: bepalingen met betrekking tot de administratieve aanhouding, de administratieve hechtenis en de minder dwingende maatregelen.

Afdeling 1*De administratieve aanhouding*

Art. 74/7. — De politieambtenaren kunnen een vreemdeling die geen houder is van de bij de wet vereiste identiteitsbewijzen of documenten vatten en hem onderwerpen aan een maatregel van administratieve aanhouding, in afwachting van een beslissing van de minister of zijn gemachtigde. De minister of zijn gemachtigde worden daarvan onverwijld in kennis gesteld.

De vrijheidsbeneming mag niet langer dan twaalf uur duren.

De vreemdeling die administratief wordt aangehouden, mag vragen dat zijn consulaat, zijn raadsman en een vertrouwenspersoon daarvan op de hoogte worden

l'étranger est mineur d'âge, la personne chargée de sa surveillance ou le tuteur, au sens du chapitre VI du titre XIII de la loi-programme du 24 décembre 2002 relatif à la tutelle des mineurs étrangers non accompagnés, en est d'office averti.

Les articles 33 à 34 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police sont d'application.

Section 2

De la détention administrative

Sous-section première

Dispositions générales

Art. 74/7/1 — § 1^{er}. En application des dispositions du présent chapitre, des mesures nécessaires peuvent être prises afin d'assurer que l'étranger ne quitte pas, sans l'autorisation requise, le lieu où il est détenu en application des articles 7, alinéa 3, et 27, § 3, mis à disposition du gouvernement, en application de l'article 25, alinéa 4, et 57/32, ou maintenu dans un lieu déterminé en application des articles 51/5, 74/5, § 1^{er}, et 74/6, §§ 1^{er} et 1^{er}bis.

La détention, la mise à la disposition du gouvernement et le maintien ne constituent pas des sanctions mais des moyens d'exécution d'une mesure effective d'éloignement du territoire.

§ 2. Au sens du présent chapitre, on entend par :

1^o détention administrative : les décisions administratives visées au paragraphe 1^{er};

2^o centre de détention administrative : tous les lieux aménagés afin d'être utilisés comme un des lieux visé au paragraphe 1^{er}, à l'exception des établissements pénitentiaires.

§ 3. Le Roi fixe, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, le régime et les règles de fonctionnement relatifs aux centres de détention administrative et au transfèrement de l'étranger visé au présent article. Le ministre de l'Intérieur établit, après avis de la Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement, un règlement d'ordre intérieur particulier à chaque centre.

gebracht. Als de vreemdeling minderjarig is, wordt de persoon die belast is met het toezicht op hem of de in hoofdstuk VI van titel III van de programmawet van 24 december 2002 bedoelde voogd hiervan ambtshalve in kennis gesteld.

De artikelen 33 tot 34 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt zijn van toepassing.

Afdeling 2

De administratieve hechtenis

Onderafdeling 1

algemene bepalingen

Art. 74/7/1 — § 1. Met toepassing van de bepalingen van dit hoofdstuk kunnen de nodige maatregelen worden genomen opdat de betrokkene de plaats waar hij wordt opgesloten overeenkomstig de artikelen 7, derde lid, en 27, derde paragraaf, of ter beschikking wordt gesteld van de regering overeenkomstig artikel 25, vierde lid, en 57/32, of in een welbepaalde plaats wordt vastgehouden overeenkomstig de artikelen 51/5, 74/5, § 1, en 74/6, §§ 1 en 1bis, niet zonder de vereiste toestemming verlaat.

De hechtenis, de terbeschikkingstelling van de regering en de vasthouding zijn geen straffen maar middelen ter uitvoering van een effectieve maatregel van verwijdering van het grondgebied.

§ 2. In de zin van dit hoofdstuk wordt verstaan onder :

1^o administratieve hechtenis : de in paragraaf 1 bedoelde administratieve beslissingen;

2^o centrum voor administratieve hechtenis : alle plaatsen die zijn ingericht zoals een van de in paragraaf 1 bedoelde plaatsen, met uitzondering van de gevangnissen.

§ 3. De Koning bepaalt, bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad, het regime en de werkingsregels met betrekking tot de centra voor administratieve hechtenis en de in dit hoofdstuk bedoelde overbrengingen van de vreemdeling. De minister van Binnenlandse Zaken stelt, na advies van de Controlecommissie inzake hechtenis en verwijdering, voor elk centrum een eigen reglement van orde vast.

Sous-section 2

De la décision initiale de mise en détention administrative

Art. 74/7/2 — Dans les cas prévus à l'article 74/7/4, le ministre ou son délégué ne peut mettre un étranger en détention administrative que s'il estime celle-ci nécessaire pour garantir son éloignement effectif du territoire et lorsqu'il a des motifs sérieux de penser qu'il existe un risque de fuite et qu'il serait insuffisant d'appliquer des mesures moins coercitives destinées à prévenir ce risque.

Art. 74/7/3 — Sauf disposition légale plus favorable, la durée totale du maintien en détention administrative ne peut pas excéder deux mois.

En cas de menaces particulièrement graves à l'ordre public ou à la sécurité nationale, la détention de l'étranger peut être prolongée après l'expiration du délai visé à l'alinéa précédent, sans toutefois que la durée totale de la détention puisse de ce fait dépasser six mois.

Art. 74/7/4 — § 1^{er}. Les familles avec mineurs d'âge, les femmes enceintes de plus de douze semaines et les personnes souffrant de maladies graves ou de troubles psychologiques graves qui se trouvent sur le territoire ne peuvent faire l'objet d'une mesure de détention.

§ 2. La grossesse et la gravité de la maladie ou du trouble psychologique sont constatées par le fonctionnaire — médecin ou le fonctionnaire — psychologue visé à l'article 74/7/14 de la présente loi. Il peut demander l'avis d'experts.

Lorsque le médecin ou le psychologue décide que l'étranger ne souffre pas de maladie grave ou de troubles psychologiques graves, l'étranger peut demander la révision de cette décision auprès de la Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement. Dans l'exercice de cette compétence, la Commission s'adjoint deux experts.

Les experts visés aux alinéas 1^{er} et 2 sont nommés par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des ministres.

§ 3. Les personnes visées au paragraphe 1^{er} peuvent être placées dans une structure médicale, psychologique ou sociale adaptée à leur état physique ou psychologique, la plus proche de leur éventuel précédent lieu de résidence, ou faire l'objet d'une mesure moins coercitive.

Lorsque ces personnes n'ont pas accès au territoire, en application de l'article 3 ou de l'article 52, § 1^{er}, la structure visée à l'alinéa précédent est, dans ce cas,

Onderafdeling 2

De oorspronkelijke beslissing van administratieve hechtenis

Art. 74/7/2 — De minister of zijn gemachtigde kunnen, in de gevallen bedoeld in artikel 74/7/4, een vreemdeling alleen in administratieve hechtenis plaatsen als hij zulks nodig acht om ervoor te zorgen dat de vreemdeling daadwerkelijk van het grondgebied wordt verwijderd en als hij ernstige redenen heeft om aan te nemen dat er een risico bestaat dat de vreemdeling vlucht en minder dwingende maatregelen ontoereikend zouden zijn om dat risico te voorkomen.

Art. 74/7/3 — Behoudens gunstiger wettelijke bepaling mag de totale duur van de administratieve hechtenis niet langer zijn dan twee maanden.

In geval van bijzonder zware bedreigingen voor de openbare orde of de nationale veiligheid mag de hechtenis van de vreemdeling na het verstrijken van de in het vorige lid bedoelde termijn worden verlengd, zonder dat de totale duur van de hechtenis daardoor langer mag zijn dan zes maanden.

Art. 74/7/4 — § 1. Jegens op het grondgebied verblijvende gezinnen met minderjarige kinderen, vrouwen die meer dan twaalf weken zwanger zijn en personen die lijden aan een ernstige ziekte of aan ernstige geestesstoornissen mag geen maatregel van hechtenis worden genomen.

§ 2. De zwangerschap en de ernst van de ziekte of de geestesstoornis worden vastgesteld door de in artikel 74/7/14 bedoelde ambtenaar-arts of ambtenaar-psycholoog. Hij mag het advies van deskundigen vragen.

Als de arts of de psycholoog beslist dat de vreemdeling niet aan een ernstige ziekte of aan ernstige geestesstoornissen lijdt, mag de vreemdeling vragen dat die beslissing door de Controlecommissie inzake hechtenis en verwijdering wordt herzien. De Commissie wordt in de uitoefening van die bevoegdheid bijgestaan door twee deskundigen.

De in het tweede en het tweede lid bedoelde deskundigen worden aangesteld door de Koning, bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad.

§ 3. De in de eerste paragraaf bedoelde personen mogen worden opgenomen in een aan hun lichamelijke of geestelijke toestand aangepaste medische, psychologische of sociale voorziening die het dichtst mogelijk bij hun eventuele vorige woonplaats gelegen is, of er mag jegens hen een in deze wet bepaalde minder dwingende maatregel worden genomen.

Wanneer de betrokkenen met toepassing van artikel 3 of artikel 52, § 1, van deze wet geen toegang hebben tot het grondgebied, wordt de in het vorige lid

assimilée à un lieu déterminé situé aux frontières, au sens de l'article 74/5, § 2.

Art. 74/7/5 — Lorsque le ministre ou son délégué décide de ne pas prendre une mesure de détention, ou dans les cas visés à l'article 74/7/4, il peut, s'il l'estime nécessaire pour garantir l'éloignement effectif de l'étranger, ordonner à l'étranger :

1° de se présenter régulièrement à la police locale de son lieu habituel de résidence;

2° de demeurer en sa résidence, après remise à la police locale de l'original de son passeport;

3° de limiter ses déplacements.

Le Roi détermine, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, les conditions et modalités de ces mesures administratives.

Art. 74/7/6 — L'étranger qui fait l'objet d'une mesure moins coercitive, prise en application de l'article 74/7/5, peut introduire un recours contre cette mesure, en déposant une requête auprès du Conseil du contentieux des étrangers.

Le recours est envoyé par lettre recommandée, dans un délai d'un mois à compter de la notification de la décision initiale. Le recours n'est pas suspensif.

L'intéressé peut introduire la même demande de trois mois en trois mois.

Sous-section 3

Du contrôle judiciaire de la détention

Art. 74/7/7 — La décision de détention prise par le ministre ou par son délégué doit être confirmée dans un délai de vingt-quatre heures, à compter du début de la détention, par la chambre du conseil du tribunal correctionnel du ressort duquel se situe le lieu de détention administrative.

Tant qu'il n'est pas mis fin à la détention, la chambre du conseil est appelée à statuer, de mois en mois, sur le maintien de la détention.

La chambre du conseil peut décider d'appliquer des mesures moins coercitives, telles que prévues par la présente loi.

Art. 74/7/8 — La chambre du conseil statue, après avoir entendu l'intéressé ou son conseil et le ministre

bedoelde structuur gelijkgesteld met een in het grensgebied liggende plaats als bedoeld in artikel 74/5, § 2, van deze wet.

Art. 74/7/5 — Wanneer de minister of zijn gemachtigde beslist geen hechtenismaatregel te nemen, dan wel in de in artikel 74/7/4 bedoelde gevallen, kan de minister, zo hij dat noodzakelijk acht om de daadwerkelijke verwijdering van de vreemdeling te garanderen, die vreemdeling gelasten :

1° zich in zijn gebruikelijke woonplaats geregeld te melden bij de lokale politie, of

2° in zijn woonplaats te blijven, eventueel nadat hij het originele exemplaar van zijn paspoort aan de lokale politie heeft overhandigd, of

3° zijn verplaatsingen te beperken.

Bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad stelt de Koning de voorwaarden en nadere regels met betrekking tot die administratieve maatregelen vast.

Art. 74/7/6 — De vreemdeling ten aanzien van wie met toepassing van artikel 74/7/5 een minder dwingende maatregel wordt genomen, kan tegen die maatregel beroep instellen, door een verzoekschrift in te dienen bij de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen.

Het beroep wordt binnen één maand te rekenen van de betekening van de oorspronkelijke beslissing ingediend, via een aangetekende brief. Het beroep werkt niet opschortend.

De betrokkene kan hetzelfde verzoek om de drie maanden indienen.

Onderafdeling 3

De rechterlijke controle op de hechtenis

Art. 74/7/7 — De door de minister of zijn gemachtigde genomen beslissing tot hechtenis moet binnen vierentwintig uur te rekenen van de hechtenis worden bevestigd door de raadkamer van de correctionele rechtbank van het rechtsgebied waar de administratieve hechtenis zich voltrekt.

Zolang aan de hechtenis geen einde wordt gemaakt, moet de raadkamer om de maand beslissen of ze al dan niet wordt gehandhaafd.

De raadkamer kan beslissen minder dwingende maatregelen te nemen dan die waarin deze wet voorziet.

Art. 74/7/8 — De raadkamer oordeelt nadat ze de middelen heeft gehoord die worden aangevoerd door

ou son délégué en leurs moyens, ainsi que le ministère public en son avis.

Il est procédé conformément aux dispositions légales relatives à la détention préventive, sauf celles relatives au mandat d'arrêt, au juge d'instruction, à l'interdiction de communiquer et à l'ordonnance de prise de corps.

L'étranger ou son conseil peuvent consulter le dossier au greffe du tribunal compétent pendant les deux jours ouvrables qui précèdent l'audience. Le greffier en donnera avis à l'étranger et à son conseil.

Si la chambre du conseil n'a pas statué dans le délai fixé, l'étranger est mis en liberté. Si la chambre du conseil décide de ne pas maintenir la détention, l'étranger est remis en liberté dès que la décision est coulée en force de chose jugée.

L'étranger visé par la décision de mise en liberté doit être libéré en dehors des zones internationales de transit des aéroports et ports du Royaume.

Art. 74/7/9 — Les ordonnances de la chambre du conseil sont susceptibles d'appel de la part de l'étranger, du ministère public, du ministre ou de son délégué.

La chambre des mises en accusation doit statuer dans les quarante-huit heures de sa saisine.

Sous-section 4

Des conditions de la détention administrative

Art. 74/7/10 — § 1^{er}. Toute décision de détention est inscrite dans le registre des privations de liberté. Ce registre est le compte-rendu du déroulement chronologique de la détention, de son début jusqu'à sa fin ou jusqu'au moment du transfert de la personne concernée aux autorités ou aux services compétents.

Lors de la notification de la décision de détention administrative, l'étranger est informé de ses droits dans la langue qu'il comprend. La notification précise :

- 1° les motifs qui sous-tendent la détention;
- 2° la durée maximale de celle-ci;

de betrokkene of zijn raadsman en door de minister of zijn gemachtigde, alsook nadat ze het advies van het openbaar ministerie heeft gehoord.

Er wordt gehandeld overeenkomstig de wettelijke bepalingen inzake de voorlopige hechtenis, behalve die inzake het bevel tot aanhouding, alsmede overeenkomstig de wettelijke bepalingen inzake de onderzoeksrechter, het verbod mededelingen te doen en de beschikking tot gevangenneming.

De vreemdeling en zijn raadsman kunnen het dossier raadplegen op de griffie van de bevoegde rechtbank, tijdens de twee werkdagen die aan de zitting voorafgaan. De griffier deelt dat aan de vreemdeling en aan zijn raadsman mee.

Zo de raadkamer zich binnen de gestelde termijn niet heeft uitgesproken, wordt de vreemdeling in vrijheid gesteld. Zo de raadkamer beslist de hechtenis niet te handhaven, wordt de vreemdeling in vrijheid gesteld zodra de beslissing in kracht van gewijsde is gegaan.

De vreemdeling ten aanzien van wie een beslissing tot invrijheidstelling is genomen, moet worden vrijgelaten buiten de internationale transitzones van de luchthavens en havens van het Rijk.

Art. 74/7/9 — De vreemdeling, het openbaar ministerie en de minister of zijn gemachtigde kunnen tegen de beschikkingen van de raadkamer beroep instellen.

De kamer van inbeschuldigingstelling moet zich binnen achtenveertig uur na de aanhangigmaking uitspreken.

Onderafdeling 4

De voorwaarden met betrekking tot de administratieve hechtenis

Art. 74/7/10 — § 1. Elke beslissing tot inhechtenisneming moet worden opgenomen in het register van de vrijheidsberovingen. Dat register vormt het verslag van het chronologisch verloop van de hechtenis, van bij de aanvang tot aan de afloop ervan, dan wel tot het tijdstip waarop de betrokkene aan de autoriteiten of aan de bevoegde diensten wordt overgedragen.

Bij de betekening van de beslissing tot administratieve hechtenis wordt de vreemdeling geïnformeerd over zijn rechten in de taal die hij begrijpt. In de betekening worden de volgende zaken gepreciseerd :

- 1° de redenen voor de hechtenis;
- 2° de maximumduur van de hechtenis;

3° les conditions de détention et la possibilité de recourir à des mesures de contrainte.

Cette notification est confirmée par écrit dans le registre des privations de liberté.

Le contenu et la forme du registre des privations de liberté, ainsi que les conditions de conservation des données sont déterminés par le Roi.

§ 2. L'étranger peut demander que son consulat, son conseil ou une personne de confiance en soit averti.

Art. 74/7/11 — § 1^{er}. Durant sa détention, l'étranger a droit à des conditions de détention devant lui permettre de mener une vie conforme à la dignité humaine.

L'étranger a droit :

1° au respect de sa vie privée et familiale;

2° à participer à l'organisation de la vie communautaire au sein du centre de détention;

3° à communiquer et à recevoir des membres de sa famille, des amis, son conseil, les représentants du Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés et les associations ayant pour objet l'accueil des étrangers et la défense de leurs droits;

4° au respect de ses convictions.

Ses droits à la communication et aux visites sont protégés et ne peuvent être limités que pour des raisons impératives de sauvegarde de l'ordre public et de la sécurité nationale, déterminées par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des ministres.

§ 2. Les étrangers détenus ayant fait état de leur volonté de participer à un culte reconnu bénéficient à leur demande d'une assistance morale et religieuse des ministres de ce culte.

Les occupants qui désirent bénéficier d'un soutien moral peuvent faire appel à un conseiller représentant une pensée non confessionnelle.

§ 3. L'aide matérielle est organisée dans le respect du principe de neutralité envers les convictions philosophiques et religieuses de l'étranger.

Art. 74/7/12 — § 1^{er}. Il est veillé à la bonne et complète compréhension des règles de fonctionnement et du règlement d'ordre intérieur du centre de détention par l'étranger. À cette fin, le directeur du centre de détention ou son délégué délivre à l'étranger une brochure d'information rédigée, dans la mesure du

3° de hechtenisvoorwaarden en de mogelijkheid tot dwangmaatregelen over te gaan.

Die betekening wordt schriftelijk bevestigd in het register van de vrijheidsberovingen.

De inhoud en de vorm van het register van de vrijheidsberovingen, evenals de voorwaarden waaronder de gegevens worden bijgehouden, worden door de Koning vastgesteld.

§ 2. De vreemdeling kan vragen dat zijn consulaat, zijn raadsman of zijn vertrouwenspersoon van een en ander op de hoogte wordt gebracht.

Art. 74/7/11 — § 1. Tijdens zijn hechtenis heeft de vreemdeling recht op hechtenisvoorwaarden die het hem mogelijk moeten maken een leven te leiden conform de menselijke waardigheid.

De vreemdeling heeft recht op :

1° de eerbiediging van zijn privé- en gezinsleven;

2° actieve deelname aan het gemeenschapsleven binnen het centrum voor administratieve hechtenis;

3° communicatie met zijn familie, zijn raadsman, de vertegenwoordigers van het Hoog Commissariaat van de Verenigde Naties voor vluchtelingen, alsook met de verenigingen die zich bezighouden met de opvang van vreemdelingen en de verdediging van hun rechten.

4° eerbiediging van zijn overtuigingen.

Zijn rechten op communicatie en bezoek zijn beschermd en kunnen slechts worden beperkt om dwingende redenen die de Koning bij een besluit vastgesteld in de Ministerraad bepaalt ter bescherming van de openbare orde en de nationale veiligheid.

§ 2. De in hechtenis genomen vreemdelingen die hun wil te kennen hebben gegeven aan een erkende eredienst deel te nemen, krijgen, op hun verzoek, morele en religieuze bijstand van de bedienaren van die eredienst.

De bewoners die morele bijstand wensen te ontvangen kunnen een beroep doen op een consulent die een niet-confessionele levensbeschouwing vertegenwoordigt.

§ 3. De materiële hulp wordt georganiseerd met inachtneming van het beginsel van de neutraliteit ten opzichte van de levensbeschouwelijke en godsdienstige overtuigingen van de vreemdeling.

Art. 74/7/12 — § 1. Er wordt op toegezien dat de vreemdeling de werkingsregels en het intern reglement van het centrum voor administratieve hechtenis volledig begrijpt. Daartoe bezorgt de directeur van het centrum voor administratieve hechtenis of zijn gemachtigde de vreemdeling een informatiebrochure die

possible, dans une langue qu'il comprend et décrivant notamment ses droits et obligations, ainsi que les coordonnées des instances compétentes et des associations pouvant leur prodiguer une assistance médicale, sociale et juridique. L'étranger est notamment informé de son droit de porter plainte auprès de la Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement des étrangers ou de son droit d'accéder à son dossier médical.

§ 2. Le centre de détention veille à ce que l'étranger ait accès à des services d'interprétariat et de traduction, dans le cadre de l'exercice de ses droits et obligations.

L'étranger a droit à une assistance juridique. Le directeur du centre veille à ce que l'étranger ait la possibilité de faire appel à cette aide juridique.

Art. 74/7/13 — § 1^{er}. L'étranger est traité par le personnel du centre d'une manière correcte et respectueuse, en ayant égard à sa vie privée, et sans aucune discrimination. Le personnel du centre n'a, avec les étrangers détenus, que les contacts légitimes pour exercer sa mission de service. Une attitude professionnelle est exigée de manière permanente.

§ 2. Lorsque le directeur du centre constate qu'il existe à l'égard d'un étranger détenu de sérieux éléments de nature à justifier la mise en liberté ou le sursis au départ de celui-ci, il doit soumettre ces éléments pour décision au ministre ou à la personne désignée par celui-ci.

Les membres du personnel qui pensent avoir constaté la présence de tels éléments doivent en informer le directeur du centre sans délai.

Art. 74/7/14 — Chaque centre de détention garantit à l'étranger l'accès effectif à un accompagnement médical, psychologique et social.

Cet accompagnement est délivré, respectivement, sous la responsabilité d'un médecin, d'un psychologue et d'un travailleur social, qui conservent leur indépendance professionnelle envers le ministre de l'Intérieur, son délégué et le directeur de la structure de rétention.

Dès son admission, l'état de santé et l'état psychologique de l'étranger sont examinés en vue de déterminer s'il peut être maintenu en détention et s'il doit bénéficier d'un traitement approprié.

Art. 74/7/15 — Les associations ayant pour objet l'accueil des étrangers et la défense de leurs droits et

in de mate van het mogelijke is opgesteld in een taal die hij begrijpt en waarin met name zijn rechten en plichten staan vermeld, evenals de adresgegevens van de bevoegde instanties en de verenigingen die hen medische, sociale en juridische bijstand kunnen geven. Met name wordt de vreemdeling ingelicht over zijn recht beroep in te stellen bij de federale commissie of over zijn recht zijn medisch dossier in te kijken.

§ 2. Het centrum voor administratieve hechtenis ziet erop toe dat de vreemdeling, bij de uitoefening van zijn in deze wet opgenomen rechten en plichten, een beroep kan doen op tolken en vertalers.

De vreemdeling heeft recht op rechtsbijstand. De directeur van het centrum ziet erop toe dat de vreemdeling de mogelijkheid heeft op die rechtsbijstand een beroep te doen

Art. 74/7/13 — § 1. Het personeel van het centrum behandelt de vreemdeling correct en respectvol, met inachtneming van zijn persoonlijke levenssfeer en zonder enige discriminatie. Het personeel van het centrum heeft met de in hechtenis genomen vreemdelingen slechts die contacten die gewettigd zijn om zijn dienstopdrachten te vervullen. Van het personeel wordt permanent een professionele houding geëist.

§ 2. Wanneer de directeur van het centrum constateert dat er ten aanzien van een in hechtenis gehouden vreemdeling ernstige elementen bestaan die zijn invrijheidstelling dan wel de opschorting van zijn vertrek verantwoorden, moet hij die elementen ter beslissing voorleggen aan de minister of aan de door die laatste aangewezen persoon.

De personeelsleden die van oordeel zijn dat dergelijke elementen aanwezig zijn moeten de directeur van het centrum daarvan onverwijld in kennis stellen.

Art. 74/7/14 — Elk centrum voor administratieve hechtenis garandeert de vreemdeling dat hij daadwerkelijk recht heeft op medische, psychologische en maatschappelijke begeleiding.

Die begeleiding wordt verstrekt onder de verantwoordelijkheid van, respectievelijk, een arts, een psycholoog en een maatschappelijk werker, die professioneel hun volledige onafhankelijkheid behouden ten opzichte van de minister van Binnenlandse Zaken, diens gemachtigde en de directeur van de hechtenisstructuur.

Meteen bij de aankomst van de vreemdeling in de hechtenisstructuur worden zijn gezondheidstoestand en zijn psychische toestand onderzocht, teneinde na te gaan of hij in hechtenis kan blijven worden gehouden, dan wel of hij een passende behandeling moet krijgen.

Art. 74/7/15 — De verenigingen voor de opvang van vreemdelingen en de verdediging van hun rechten

les membres du personnel des centres de détention sont soumis à un code de déontologie arrêté par le Roi.

En ce qui concerne les membres du personnel des centres de détention, le code visé à l'alinéa précédent fait partie du règlement du travail.

Le code de déontologie visé à l'alinéa 1^{er} garantit, notamment, le respect du principe de non-discrimination et des droits fondamentaux de l'étranger. Il contient également des règles relatives à l'objet et aux missions du travail au sein du centre de détention, à la nature des relations entre les membres du personnel et l'étranger, ainsi qu'au respect du devoir de confidentialité.

Art. 74/7/16 — Afin de garantir et, si nécessaire, de rétablir l'ordre et la tranquillité dans le centre de détention, des mesures d'ordre intérieur peuvent être prises.

Le Roi fixe les mesures d'ordre pouvant être prises à l'encontre d'un étranger détenu, les règles de procédure applicables, ainsi que l'autorité habilitée à les prendre.

Art. 74/7/17 — L'étranger peut être soumis à une fouille de sécurité, afin de s'assurer que l'intéressé ne porte pas une arme ou un objet dangereux pour sa propre intégrité physique ou celle de tiers, ou pour l'ordre public, dans chacun des cas suivants :

- 1^o lors de son arrivée au centre de détention;
- 2^o après qu'il ait reçu une visite;
- 3^o préalablement à son transfèrement.

Lors de son arrivée dans le centre de détention, la personne rendant visite à un étranger détenu peut également être soumise à cette fouille de sécurité.

La fouille de sécurité s'effectue par la palpation du corps et des vêtements de la personne fouillée, ainsi que par le contrôle de ses bagages. Elle ne peut durer plus longtemps que le temps nécessaire à cette fin. Elle est effectuée par un délégué du ministre, du même sexe que la personne fouillée.

Le Roi détermine les moyens, méthodes et procédures de la fouille et de la contrainte physique, ainsi que les agents habilités à les utiliser et leurs conditions de formation.

Art. 74/7/18 — L'étranger détenu peut s'adresser à la Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement en cas de plainte ou de réclamation portant sur :

- 1^o les conditions de vie au sein du centre de détention;

en de personeelsleden van de detentiecentra moeten een door de Koning vastgestelde deontologische code naleven.

Voor de personeelsleden van de detentiecentra maakt de in het vorige lid bedoelde code deel uit van het arbeidsreglement.

De in het eerste lid bedoelde deontologische code garandeert met name de eerbiediging van het beginsel van non-discriminatie en de fundamentele rechten van de vreemdeling. Hij bevat ook regels in verband met de aard en het doel van het werk in het detentiecentrum, de aard van de relaties tussen de personeelsleden en de vreemdeling, alsook de inachtneming van de geheimhoudingsplicht.

Art. — 74/7/16 — Om de orde en de rust in het detentiecentrum te verzekeren, en indien nodig te herstellen, kunnen interne ordemaatregelen worden genomen.

De Koning stelt de ordemaatregelen vast die kunnen worden genomen ten aanzien van een in hechtenis genomen vreemdeling, de toepasselijke procedure-regels, alsook welke overheid gemachtigd is om die uit te vaardigen.

Art. 74/7/17 — De vreemdeling kan worden gefouilleerd opdat kan worden nagegaan of hij geen wapen draagt of enig voorwerp bij zich heeft dat gevaarlijk is voor hem of voor een derde, of voor de openbare orde, in elk van de volgende gevallen :

- 1^o bij zijn aankomst in het detentiecentrum;
- 2^o nadat hij bezoek heeft ontvangen;
- 3^o vóór zijn overplaatsing.

Bij zijn aankomst in het detentiecentrum kan de persoon die een in hechtenis genomen vreemdeling bezoekt eveneens worden gefouilleerd.

De veiligheidsfouillering gebeurt door het betasten van het lichaam en de kleding van de gefouilleerde, alsook door de controle van zijn bagage. Zij mag niet langer duren dan de daartoe noodzakelijke tijd. Zij wordt uitgevoerd door een afgevaardigde van de minister, van hetzelfde geslacht als de gefouilleerde.

De Koning bepaalt de middelen, methodes en procedures van de fouillering en de fysieke dwang, alsook welke agenten gemachtigd zijn om ze te gebruiken en de voorwaarden van hun opleiding.

Art. 74/7/18 — De in hechtenis gehouden vreemdeling mag zich richten tot de Controlecommissie inzake hechtenis en verwijdering, ingeval hij een klacht of een bezwaar heeft met betrekking tot :

- 1^o de leefomstandigheden in het centrum voor administratieve hechtenis;

2° l'application du règlement d'ordre intérieur.

La commission répond à cette plainte dans les dix jours, après avoir entendu l'intéressé et le directeur du centre.

Le Roi détermine les règles de procédure applicables au traitement des plaintes.

Art. 74/7/19 — Les autorités suivantes ont toujours accès aux centres de détention :

1° les membres de la Chambre des représentants et du Sénat;

2° le gouverneur de province compétent pour le territoire sur lequel est situé le centre;

3° le bourgmestre compétent pour le territoire sur lequel est situé le centre.

Les personnes ou institutions suivantes et leurs membres ont accès au centre dans le cadre de l'exercice de leur mission :

1° le Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés;

2° la Commission européenne pour les droits de l'homme;

3° le Comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants;

4° le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme;

5° la Commission permanente de recours des réfugiés;

6° le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides;

7° le *Kinderrechtencommissaris* et le Délégué général aux droits de l'enfant;

8° le Comité des Nations unies contre la torture;

9° les associations ayant pour objet l'accueil des étrangers et la défense de leurs droits.

Le ministre ou son délégué peut donner le droit de visiter un ou plusieurs centres à d'autres institutions, organisations ou personnes que celles visées aux paragraphes précédents, pour la durée et aux conditions qu'il détermine. »

Art. 5

Dans le titre III^{ter} précité de la loi précitée, est créé un chapitre III, comprenant les articles 74/8 à 74/8/4, rédigé comme suit :

2° de toepassing van het intern reglement.

De commissie beantwoordt die klacht binnen de tien dagen, nadat ze de betrokkene en de directeur van het centrum heeft gehoord.

De Koning stelt de procedureregels met betrekking tot de behandeling van de klachten vast.

Art. 74/7/19 — De volgende autoriteiten hebben altijd toegang tot de detentiecentra :

1° de leden van de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat;

2° de provinciegouverneur die bevoegd is voor het grondgebied waarop het detentiecentrum zich bevindt;

3° de burgemeester van de gemeente op het grondgebied waarvan het detentiecentrum zich bevindt.

De volgende personen en instellingen of vertegenwoordigers daarvan hebben in het raam van de uitoefening van hun taak toegang tot de centra :

1° het Hoog Commissariaat van de Verenigde Naties voor de Vluchtelingen;

2° de Europese Commissie voor de Rechten van de Mens;

3° het Europees Comité inzake de voorkoming van foltering en onmenselijke of vernederende behandelingen of bestraffingen;

4° het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en Racismebestrijding;

5° de Vaste Beroepscommissie voor vreemdelingen;

6° het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen;

7° de Kinderrechtencommissaris en de « *Délégué général aux droits de l'enfant* »;

8° het Comité van de Verenigde Naties tegen Foltering;

9° de verenigingen voor opvang van de vreemdelingen en de verdediging van hun rechten.

De minister of zijn gemachtigde kan aan andere instellingen, organisaties of personen dan die welke in de vorige paragrafen worden bedoeld het recht verlenen een of meer centra te bezoeken, voor de duur en op de voorwaarden die hij vaststelt. »

Art. 5

In titel III^{ter} van dezelfde wet wordt een hoofdstuk III ingevoegd dat de artikelen 74/8 tot 74/8/4 bevat en luidt als volgt :

« Chapitre III. Dispositions relatives à l'éloignement des étrangers.

Art. 74/8 — Préalablement à l'exécution de toute mesure de renvoi ou d'expulsion, le ministre ou son délégué propose à l'étranger un programme de retour sur base volontaire dans son pays d'origine ou dans un pays tiers.

Ce programme ainsi que le cadre dans lequel il s'opère sont définis par le Roi. Il consiste, notamment, en des modules de formation adaptés, ainsi que la prise en charge des frais de voyage et, le cas échéant, d'un accompagnement à la réinsertion dans l'État d'origine ou dans un État tiers.

Art. 74/8/1 — Tout étranger qui a fait l'objet d'une mesure de renvoi ou d'expulsion et, le cas échéant, la personne qui l'assiste, sont prévenus au minimum deux jours avant l'exécution de la décision.

Le Roi détermine, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, les services publics et les personnes morales de droit privé chargés de l'assistance et de l'accompagnement des étrangers qui peuvent être présents pendant l'exécution de la mesure d'éloignement.

Art. 74/8/2 — L'étranger fait l'objet d'un examen médical avec certificat avant et après la mise en œuvre de la décision d'éloignement. L'examen médical a lieu au plus tard dans les vingt-quatre heures suivant l'éloignement ou la tentative d'éloignement.

Art. 74/8/3 — Lors de l'exécution de chaque décision d'éloignement, les autorités compétentes rédigent un procès-verbal mentionnant les faits et les conditions dans lesquelles l'éloignement ou la tentative d'éloignement a eu lieu.

Il est consigné dans un registre des éloignements.

Art. 74/8/4 — L'étranger qui a fait l'objet d'une tentative d'éloignement peut former un recours devant la Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement contre tout usage abusif ou disproportionné de la violence ou du non respect des droits garantis par le présent chapitre, sans préjudice des autres voies de recours judiciaires ou disciplinaires.

Le recours devant la Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement suspend la mesure d'éloignement.

Les règles de procédure applicables au traitement des plaintes sont déterminées par le Roi. »

« Hoofdstuk III. Bepaling inzake de verwijdering van vreemdelingen.

Art. 74/8 — Vóór de uitvoering van enige terugwijzings- of uitzettingsmaatregel stelt de minister of zijn afgevaardigde de vreemdeling een programma van vrijwillige terugkeer naar zijn land van herkomst of naar een derde land voor.

Dat programma, alsook het kader waarin het plaatsvindt, wordt door de Koning omschreven. Het bestaat met name uit een aangepaste opleiding, de betaling van de reiskosten en, in voorkomend geval, uit begeleiding tot wederopname in het land van oorsprong of in een derde land.

Art. 74/8/1 — Elke vreemdeling die wordt teruggevoerd of uitgezet en, in voorkomend geval, de persoon die hem bijstaat, wordt op de hoogte gebracht ten minste twee dagen vóór de uitvoering van de beslissing.

De Koning bepaalt bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad welke openbare diensten en privaatrechtelijke rechtspersonen belast zijn met de bijstand en de begeleiding van de vreemdelingen, die kunnen aanwezig zijn tijdens de uitvoering van de verwijderingsmaatregel.

Art. 74/8/2 — De vreemdeling wordt vóór en na de uitvoering van de beslissing tot verwijdering medisch onderzocht met afgifte van een certificaat. Het medisch onderzoek heeft plaats ten laatste binnen vierentwintig uur volgend op de verwijdering of de poging tot verwijdering.

Art. 74/8/3 — Bij de uitvoering van beslissingen tot verwijdering stelt de bevoegde overheid een proces-verbaal op dat de feiten en de omstandigheden noemt waarin de verwijdering of de poging tot verwijdering heeft plaatsgevonden.

Het wordt opgenomen in een register van verwijderingen.

Art. 74/8/4 — De vreemdeling die men getracht heeft te verwijderen, kan beroep instellen bij de Controlecommissie inzake detentie en verwijdering, tegen elk onrechtmatig of overmatig gebruik van geweld, of tegen de niet-naleving van de door dit hoofdstuk gewaarborgde rechten, onverminderd de andere gerechtelijke of tuchtrechtelijke rechtsmiddelen.

Het beroep bij de Controlecommissie inzake detentie en verwijdering schort de verwijderingsmaatregel op.

De op de behandeling van de klachten toepasselijke procedureregels worden door de Koning vastgelegd. »

Art. 6

Dans le titre III^{ter} précité de la loi précitée, il est créé un chapitre IV, comprenant l'article 74/9, rédigé comme suit :

«Chapitre IV. La Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement des étrangers.

Art. 74/9 — Il est créé une Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement des étrangers chargée de :

1° contrôler les conditions de détention des étrangers, en ce compris dans les cellules d'isolement des aéroports de Belgique;

2° connaître des réclamations des étrangers détenus concernant leurs conditions de détention et d'éloignement;

3° connaître des recours visés à la présente loi;

4° donner des avis et émettre des propositions sur les matières visées à la présente loi.

Cette commission fédérale est composée de trois membres, à savoir :

1° un magistrat qui la préside;

2° un avocat ou un juriste spécialisé en droit des étrangers;

3° un représentant des associations qui ont pour objet l'accueil des étrangers et la défense de leurs droits.

Ils sont désignés par le Roi.

Art. 74/9/1 — La Commission dispose d'un secrétariat permanent.

Le Roi détermine les règles de fonctionnement de la Commission et de son secrétariat permanent.

Art. 74/9/2 — L'introduction d'une plainte suspend les mesures d'éloignement du territoire qui ont été prises à l'encontre de l'étranger détenu.

Art. 74/9/3 — La Commission établit chaque année un rapport annuel qui est transmis au ministre. »

Art. 7

Dans le titre III^{ter} précité de la loi précitée, il est créé un chapitre V, comprenant l'article 74/10, rédigé comme suit :

«Chapitre V. Le Rapport bi-annuel d'évaluation de la détention et de l'éloignement des étrangers.

Art. 6

In titel III^{ter} van dezelfde wet wordt een hoofdstuk IV ingevoegd, dat artikel 74/9 bevat en luidt als volgt :

«Hoofdstuk IV. De Controlecommissie inzake detentie en verwijdering van de vreemdelingen.

Art. 74/9 — Een Controlecommissie inzake detentie en verwijdering van de vreemdelingen wordt opgericht, en heeft de volgende taken :

1° de omstandigheden van de hechtenis van de vreemdelingen controleren, ook in de isoleercellen van de luchthaven van Brussel;

2° kennisnemen van de klachten van de in hechtenis genomen vreemdelingen, inzake de omstandigheden van hun hechtenis en verwijdering;

3° kennisnemen van de door deze wet bedoelde beroepen;

4° adviezen geven en voorstellen doen inzake de door deze wet bedoelde domeinen.

Die federale commissie bestaat uit drie door de Koning aangestelde leden, met name :

1° een magistraat die ze voorzigt;

2° een advocaat of een in vreemdelingenrecht gespecialiseerd jurist;

3° een vertegenwoordiger van de verenigingen die als doel de opvang van vreemdelingen en de verdediging van hun rechten hebben.

Art. 74/9/1 — De Commissie beschikt over een vast secretariaat.

De Koning bepaalt de werkingsregels van de Commissie en van haar vast secretariaat.

Art. 74/9/2 — De indiening van een klacht schorst de maatregelen tot verwijdering van het grondgebied die zijn genomen tegen de in hechtenis genomen vreemdeling.

Art. 74/9/3 — De Commissie stelt jaarlijks een rapport op dat aan de minister wordt bezorgd. »

Art. 7

In titel III^{ter} van dezelfde wet wordt een hoofdstuk V ingevoegd, dat artikel 74/10 bevat en luidt als volgt :

«Hoofdstuk V. Het tweejaarlijkse evaluatierapport van de hechtenis en de verwijdering van de vreemdelingen.

Art. 74/10 — Tous les deux ans, le gouvernement dépose devant les Chambres législatives un rapport d'évaluation sur la détention et l'éloignement des étrangers.

Ce rapport indique et commente :

1° le nombre mensuel de personnes détenues dans chaque centre de détention et leur classification en fonction du sexe, de l'âge, de la nationalité et de la situation familiale;

2° la durée moyenne, minimale et maximale, de détention, par centre de détention et par étranger détenu;

3° le nombre de consultations médicales, d'hospitalisations, de tentatives de suicides et de mises en isolement médical;

4° le nombre de personnes mises en cellule d'isolement, ainsi que la durée moyenne, minimale et maximale de l'isolement;

5° le nombre de plaintes déposées auprès de la Commission de contrôle de la détention et de l'éloignement,

6° le nombre d'éloignements (rapatriements, refoulement, reconduites à la frontière), avec une classification en fonction de la nationalité;

7° le nombre de libérations, avec une classification en fonction de la nationalité;

8° les moyens, ainsi que leur coût, mis en œuvre pour détenir et éloigner les étrangers illégaux.

Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, le Collège des médiateurs fédéraux, ainsi que la Commission fédérale de contrôle de la détention des étrangers joignent leurs observations au rapport d'évaluation. »

20 juillet 2010.

Philippe MOUREAUX.
Olga ZRIHEN.
Philippe MAHOUX.
Caroline DÉsir.

Art. 74/ 10 — Elke twee jaar dient de regering bij de wetgevende Kamers een evaluatierapport in over de hechtenis en de verwijdering van de vreemdelingen.

Dat rapport bevat en becommentarieert het volgende :

1° het maandelijks aantal personen die in elk detentiecentrum in hechtenis worden gehouden en hun classificatie volgens geslacht, leeftijd, nationaliteit en gezinssituatie;

2° de gemiddelde, minimale en maximale duur van de hechtenis, per detentiecentrum en per vastgehouden vreemdeling;

3° het aantal medische onderzoeken, opnames in een ziekenhuis, zelfmoordpogingen en opnames in medisch isolement;

4° het aantal in isoleercellen geplaatste personen, alsook de gemiddelde, minimale en maximale duur van de afzondering;

5° het aantal bij de Controlecommissie inzake detentie en verwijdering ingediende klachten;

6° het aantal verwijderingen (repatriëringen, uitwijzingen, terugleidingen naar de grens), met een classificatie overeenkomstig nationaliteit;

7° het aantal vrijlatingen, met classificatie volgens nationaliteit;

8° de middelen, alsook de kosten ervan, die worden gebuikt voor de hechtenis en verwijdering van de illegale vreemdelingen.

Het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en voor racismebestrijding, het College van de federale ombudsmannen, alsook de federale Commissie voor de controle op de detentie van vreemdelingen voegen hun opmerkingen toe aan het evaluatierapport. »

20 juli 2010.